

UNIVERSITÀ DELLA VALLE D'AOSTA
UNIVERSITÉ DE LA VALLÉE D'AOSTE

DIPARTIMENTO DI SCIENZE UMANE E SOCIALI
CORSO DI LAUREA IN LINGUE E COMUNICAZIONE PER L'IMPRESA
E IL TURISMO

ANNO ACCADEMICO 2021/2022

TESI DI LAUREA

**LANGUES ET CULTURES AU CAMEROUN :
HISTOIRE, DIFFUSION, ENSEIGNEMENT ET
TUTELLE**

Docente Relatore:

Prof. GIANMARIO RAIMONDI

Studente:

HERMANN GABRIEL NDZANA

19 C05701P

Remerciements

Au terme de ses trois années universitaires, je tiens à dire un grand merci aux personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce projet. Ce fut trois années pleines de surprises positives mais aussi négatives. Mais néanmoins, je suis content et très reconnaissant envers toutes ces personnes. Je vais commencer par remercier ma famille pour tout le soutien moral et financier, je vais adresser mes remerciements à ma grand-mère Mvondo Madeleine, pour tout ce qu'elle entreprend pour moi afin que je puisse devenir un grand homme et je remercie mon oncle Bessala Alain pour les conseils et pour tous. Ensuite je remercie tous les professeurs qui ont consacré leur temps et leur énergie pour me transmettre ses enseignements, en particulier le professeur Raimondi pour toute son assistance. Je remercie Silvana Olivero et Lucrezia Longo pour leur soutien indéfectible.

Je remercie aussi tous les membres du jury pour avoir bien voulu examiner et juger mon travail. Mes remerciements s'adressent à tous mes camarades et amies pour le temps, l'accueil, le travail et les relations que nous avons entrepris et bâti ensemble. Mes remerciements s'adressent à Patricia Guilliwal. Ainsi j'exprime ma profonde gratitude et mon respect à Don Fabio et à Don Lorenzo pour leur soutien, à Madame Terezina pour tout le soutien et les conseils.

A tous les intervenants et le personnel de l'université, je vous adresse mes remerciements pour votre assistance et votre soutien durant de ce projet.

J'adresse ma profonde gratitude et mon respect à toutes les personnes que je n'ai pas cité, une fois de plus Merci.

Annexe et Acronymes

CM : Cameroun

ANACLAC : Association Nationale des Comités de Langues Camerounaises

PROPELCA : Programme Opérationnel Pour l'Enseignement des Langues au Cameroun

ALCAM: Atlas Linguistique du Cameroun

ÉNIEG : École Normale des Instituteurs de l'Enseignement Général

ENS : École Normale Supérieure

ENSET : École Normale Supérieure de l'Enseignement Technique

Table des matières

Avant-propos.....	5
1. Le Cameroun : son histoire, ses langues, ses cultures.....	8
1.1. Avant et pendant la période coloniale.....	8
1.2. Le Cameroun sous mandat britannique.....	9
1.3. Le Cameroun sous mandat de la France.....	10
1.4. Le bilinguisme anglais-français.....	10
1.5. Les langues africaines.....	13
1.5.1 Le phylum nilo-saharien.....	13
1.5.2 Le phylum chamito-sémitique.....	13
1.5.3 Le phylum niger-kordofan.....	14
1.6. Les aires culturelles.....	15
1.6.1 L'aire culturelle Grassfields.....	17
1.6.2 L'aire culturelle Fang-Beti.....	18
1.6.3 L'aire culturelle Sawa.....	18
1.6.4 L'aire culturelle soudano-sahélienne.....	19
2. La politique linguistique du Cameroun.....	20
2.1 Pratique et enseignement.....	21
2.2. Linguistique, sémiologie et lexicologie.....	24
3. Le cadre sociolinguistique des langues au Cameroun.....	32
3.1. Les langues officielles.....	33
3.2. Les langues régionales.....	34
3.3. Les langues maternelles ou vernaculaires.....	37
4. Le plurilinguisme : un atout ou un inconvénient ?.....	39
4.1 La mixité linguistique : le socle du développement culturel.....	40
4.2 Le plurilinguisme : un frein à l'essor culturel.....	43
5. Conclusion.....	48
Bibliographie et sitographie.....	50

AVANT-PROPOS

Le continent africain est un ensemble de 58 pays qui ont une diversité linguistique et culturelle qu'on ne retrouve pas dans un autre continent. À lui seul, on compte au total 2139 langues recensées. En étudiant de plus près la diversité linguistique de ce continent, on remarque que, dans la majorité des pays, le français et l'anglais sont des langues officielles malgré le bagage linguistique que dégage ce continent. Parmi tous ces pays, les plus multilingues sont d'abord le Nigeria avec 514 langues, le Cameroun avec 278 langues, le Congo- Kinshasa 215 langues. L'Afrique s'est longtemps caractérisée par une faible présence de la tradition écrite, situation qui a largement constitué un frein à l'expansion des langues africaines. Les langues font partie du patrimoine culturel d'un pays grâce à la diversité des cultures des différents peuples. La langue constitue également un outil de développement, dans la mesure où elle facilite les échanges et les négociations économiques, politiques, sociales et culturelles. Compte tenu de ces atouts, des mesures telles que la mise en œuvre de politiques d'alphabétisation sont souvent prises au niveau institutionnel, afin de permettre à un État de disposer d'une population alphabétisée et capable de communiquer au travers d'une ou plusieurs langues communes.

On peut se demander pourquoi le Cameroun en particulier. Pour répondre à cette question, je vais pousser la réflexion sur le fameux adage qui dit, que je cite : "La bonne charité commence toujours par soi-même". Mon beau pays, le Cameroun, est une mosaïque culturelle qui fait de ce pays une exception dans le continent à cause de sa diversité linguistique, son héritage ancestral et colonial. En lui seul, il présente une multitude linguistique unique et spécifique. En effet, vu la particularité et les aspects spécifiques de ce pays, nous avons choisi ce pays pour pouvoir mettre en avant les différents aspects qui le distinguent des autres pays d'Afrique Centrale du point de vue linguistique et culturelle. Certains l'appellent "le continent Cameroun" parce que c'est un carrefour de plusieurs cultures, en raison de sa diversité climatologique, géographique et linguistique. Le pays partage ses frontières à l'Est avec la Centrafrique, au Nord avec le Nigeria et au Sud-Ouest, du côté du golfe de Guinée, sans oublier le Congo au Sud-est et le Gabon au Sud. Il s'étend sur une superficie de 475.650 km.

Aujourd'hui je vais focaliser l'attention sur le cas du Cameroun, qui est le deuxième pays avec plus de langues du continent africain. En observant le patrimoine culturel et linguistique de ce pays, on se rend compte que notre centre d'intérêt est celui du système linguistique et culturel camerounais.

J'analyserai le système linguistique du Cameroun, tout en commençant par présenter sa situation géographique et historique. Par la suite, je vais analyser la politique linguistique du Cameroun, c'est-à-dire de la pratique dans la société à l'enseignement et la promotion des langues. Je montrerai les différents groupes de langues au Cameroun et ensuite, l'évolution de ces langues de la période coloniale jusqu'à nos jours. Enfin je présenterai les différents points de similitude et de convergence des langues parlés au Cameroun et en Afrique. Il s'agira notamment de retracer et de retrouver les pays en Afrique qui partagent certaines langues camerounaises, qui utilisent des expressions, mais en les prononçant avec un accent différent.

Questions de recherche

Je propose une question principale et des questions subsidiaire :

Question principale

Comment est-ce que le Cameroun face au fléau comme le tribalisme réussit à maintenir l'intégrité de son territoire? Quand on sait que des pays sur le continent ont connu des guerres tribales.

Questions subsidiaires

Comment est-ce que les acteurs du système administratif procèdent du point de vue managérial et sociétal?

Est-ce que cette diversité linguistique n'est pas un frein ou un obstacle au développement du pays ?

Comment est ce que la population et l'État procède pour promouvoir la cohésion sociale et le vivre ensemble?

La structuration de ce mémoire est construite en quatre parties. La première partie est constituée de l'histoire linguistique et culturelle du Cameroun avant, pendant la période coloniale, jusqu'à nos jours. Elle est consacrée à la présentation de l'histoire du Cameroun et sa diversité linguistique. Je vais recenser les différentes langues parlées au Cameroun et

montrer l'héritage ancestral des populations, comment était organisé le système traditionnel au Cameroun avant et pendant la période coloniale. La deuxième partie nous montre la politique linguistique du pays. Elle se focalise sur la méthode d'enseignement, de l'assimilation et de la pratique des différentes langues. La troisième partie est consacrée aux différents groupes de langues parlées au Cameroun. La quatrième partie montre l'évolution des langues parlées au Cameroun. Enfin, la cinquième partie quant à elle analyse le plurilinguisme un atout ou un inconvénient pour le développement d'un pays.

1. Le Cameroun : son histoire, ses langues, ses cultures

1.1 Avant et pendant la période coloniale

Après la colonisation en Afrique, beaucoup de pays ont opté pour des langues officielles telles que le français et l'anglais.

Le Cameroun est un pays de l'Afrique centrale situé dans le Golfe de Guinée. Il couvre une superficie de 475 442 km² pour une population d'environ 16 millions d'habitants. Il est limité au Nord par le Tchad, à l'Ouest par le Nigeria, au Sud par le Gabon, au Sud-Ouest par la Guinée-Équatoriale, au Sud-Est par le Congo et à l'Est par la République Centrafricaine. La capitale politique du Cameroun est Yaoundé et la capitale économique est Douala. Le Cameroun est morcelé en dix régions dont huit francophones et deux anglophones. Le Cameroun, pays situé en Afrique centrale, encore appelé Afrique en miniature grâce à son bagage linguistique et sa diversité culturelle, est un pays avec une majorité francophone qui représente 83 % de sa population et une minorité anglophone qui représente 17 % de la population camerounaise (TCHAWA, 2012, pp. 21-22).

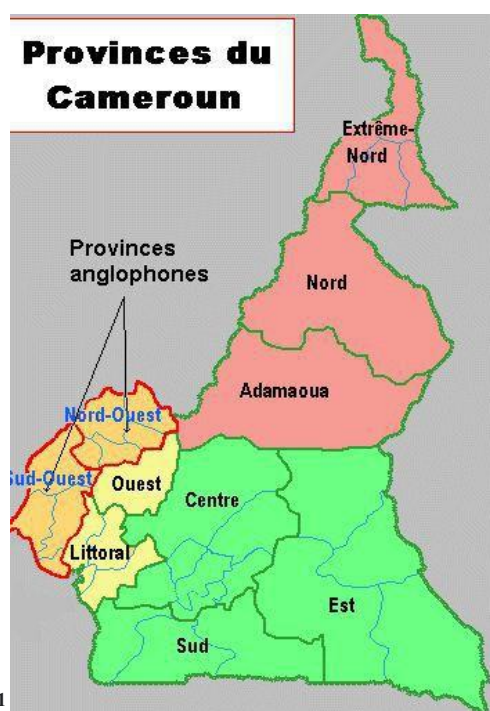


Figure 1.¹

Le Cameroun compte 10 régions parmi lesquelles 8 sont francophones et seulement 2 régions sont anglophones. Durant la colonisation, le Cameroun est au centre d'une discussion sur le partage des puissances européennes. La religion a joué un rôle très

¹ Carte du Cameroun avec les différentes régions.

important pendant la période coloniale. Les premières formes de politique linguistique du Cameroun ont été mises en pratique par des politiques d'évangélisation. Le premier missionnaire arrivé au Cameroun² fut le pasteur Joseph Merrick avec son projet appelé *La Baptiste Missionary Church*³ entre 1843 et 1845. Sa principale mission était de conquérir et de s'implanter sur le territoire avec pour stratégie d'évangélisation :

- utiliser toutes les méthodes possibles appropriées la prédication
- distribuer la bible en langue locale
- créer une église
- étudier la langue et les idées des peuples non-chrétiens

Cette méthode permit le développement de l'alphabétisation des langues camerounaise, mais aussi étrangères. Par la suite, le pasteur Alfred Saker élaborait les règles de l'orthographe de la langue Douala⁴. Puis il traduisit la bible et l'imprima en langue Douala. Pendant que les missionnaires continuaient leurs missions, une autre langue gagnait petit à petit le terrain. C'était une langue formée de l'anglais qui par la suite a été enrichie par le portugais, l'allemand, le français et les langues locales camerounaises. Elle ne servait pas de langue officielle, mais était la langue utilisée lors des différents échanges entre les peuples de diverses ethnies et les transactions politiques et commerciales avec d'autres pays voisins.

En 1884, des missionnaires allemands arrivent sur les large du Wouri. L'Allemagne fut l'un des premiers pays à s'installer au Cameroun. Dès ce jour-là, le Cameroun fut un territoire sous mandat allemand. C'est ainsi, la première langue officielle au Cameroun fut l'allemand. Malgré la puissance allemande, cette langue n'a pu être répandue à travers le Cameroun parce que la Première Guerre mondiale avait éclaté.

Au lendemain de la guerre mondiale, on a assisté à l'entrée des forces franco-britanniques au Cameroun. Cette victoire sur les Allemands marqua la fin de la période allemande et introduisit l'anglais et le français aux côtés de 278 langues.

1.2. Le Cameroun sous mandat britannique

Pendant la période franco-britannique, l'expansion de la langue anglaise est restée limitée dans une partie du territoire camerounais à cause du Pidgin-english⁵ qui faisait

² Pays situé en Afrique Centrale, dont la devise est Paix-Travail-Patrie.

³ Société des Missions Baptistes de Londres

⁴ Langue parlée par les communautés vivant sur la côte du Cameroun

⁵ Pidgin-english : Langue parlée principalement par les locuteurs des régions du Sud-Ouest et du Nord-Ouest et par les personnes scolarisées en anglais. C'est une langue véhiculaire dans plusieurs pays anglophones

déjà partie des langues parlées au Cameroun pendant cette période. Les Britanniques préféraient utiliser les écoles en place au lieu de relancer une réforme complète du système scolaire, comme ce fut le cas dans l'autre partie du Cameroun. Ils ont juste remplacé l'allemand par l'anglais, mais le procédé et le système éducatif étaient les mêmes. Malgré l'influence britannique, ces derniers accordent une importance aux langues autochtones dans le système éducatif. Ils ont conservé l'ancien système qui était composé de :

- les écoles gouvernementales
- les écoles de l'administration des indigènes
- l'école missionnaires
- les écoles indigènes non reconnues généralement appelées "école sous l'arbre" : dans cette école, on enseignait l'allemand, le douala et le bali.

1.3. Le Cameroun sous mandat de la France

Tandis que le français, étant déjà comme langue officielle dans plusieurs pays en Afrique, n'a pas rencontré des difficultés à s'implanter au Cameroun. Les Français avaient mis tous les moyens pour promouvoir la langue française. Pour s'assurer du bon fonctionnement de l'enseignement du français, le colon français décida, je cite "aucune école ne sera autorisée si l'enseignement n'est pas donné en langue française, l'enseignement de tout autre langue est interdit. L'enseignement doit être donné en langue française, l'emploi pédagogique des dialectes locaux parlés étant absolument interdit aussi bien dans les écoles privées que dans des écoles publiques". Ainsi, vu la politique française et les moyens qu'ils avaient mis pour promouvoir cette langue et aussi le fait que c'était la seule solution pour avoir accès à un travail, certains parents avaient jugé nécessaire d'envoyer leur enfant dans des écoles pour mieux apprendre le français, au lieu des langues locales.

1.4. Le bilinguisme anglais-français

Après la défaite allemande, le Cameroun s'est vu divisé en deux parties par les Français et les Anglais. Le français s'était installé dans la partie Orientale et l'anglais dans la partie occidentale.

comme le Cameroun, le Nigéria, le Ghana, la Sierra Léone. Elle est dérivée essentiellement de l'anglais et a sa propre grammaire

**source: Bureau Central des Recensements et des Études de Population (BUCREP) – Cameroun*

En 1961, on va assister à l'indépendance du Cameroun. Le Cameroun passera donc le statut de pays sous tutelle aura son indépendance. On va assister à la réunification des deux parties du Cameroun et deviendra un État fédéral avec deux étoiles sur le drapeau pour représenter la partie orientale et la partie occidentale.

En 1972, le Cameroun va passer d'état fédéral à état unitaire, avec l'adoption d'une nouvelle constitution et est désormais proclamé la république unie du Cameroun.



Figure 2.

C'est donc dans cette dynamique que ces deux langues ont évolué vers ce qu'on appelle le bilinguisme anglais - français. L'objectif pour le Cameroun sera donc de promouvoir dans l'étendue de son territoire la pratique courante de l'anglais et le français par chaque citoyen et de fournir à l'État des moyens de communiquer dans les deux langues. Tous les documents seront donc rédigés en français et en anglais. Dans le but de renforcer le bilinguisme chez les Camerounais, le gouvernement créera la première université fédérale du Cameroun dont les langues seront le français et l'anglais pour tous les étudiants et aussi l'on a assisté à la création d'une filière "lettres bilingue". Ensuite, il y aura l'ouverture d'un établissement secondaire bilingue : la Bilingual Secondary School At Man-O-War Bay à Victoria dans la partie anglophone du pays et plus tard dans la partie francophone le collège bilingue de Yaoundé⁶.

L'avènement de ces deux langues poussera le Cameroun à tourner complètement le dos à l'idée d'une langue locale comme langue officielle, étant donné qu'elles facilitent l'accès au commerce et permettaient à la population de pouvoir avoir un emploi et de gagner des revenus.

Avant les indépendances, on a pu recenser trois grands mouvements au Cameroun qui avaient des idéologies différentes. Premièrement il y avait les partisans pour

⁶ Capitale Politique du Cameroun

**source: Bureau Central des Recensements et des Études de Population (BUCREP) – Cameroun*

l'alphabétisation des populations en langues camerounaise composé en majorité par les missionnaires. D'aucuns défendait l'idée d'un enseignement fait en langue maternelle d'une part, qui permettra à l'apprenant de se rappeler de sa langue d'origine et de sa culture. Tandis que d'autres, il fallait éviter que les populations pratiquent vraiment cette langue dans le doute de pouvoir avoir assez de connaissance en langues occidentales pour des fins politiques et économiques. Pour eux, la connaissance parfaite du français permettra à la population d'avoir un accès à des informations capitales pouvant nuire le colonialiste, et pourra nourrir l'ambition des jeunes pour des emplois administratifs en les poussant ainsi à boycotter les tâches agricoles et manuelles.

Le deuxième mouvement est celui des partisans pour l'alphabétisation des populations en pidgin-english. Cette position était plus soutenue par quelques missionnaires qui jugeaient que cette langue était beaucoup plus utilisée par les autochtones, quelle que soit leurs régions.

Enfin le troisième qui comptait les partisans pour l'alphabétisation des populations en langues occidentales. Ceux-ci voyaient une opportunité qui pouvait faciliter la communication entre l'administration coloniale et les populations. C'est ainsi que Bijeljac affirme, je cite « La langue des anciens colonisateurs est restée la langue de communication et d'enseignement, et très peu d'efforts ont été faits pour la promotion des langues nationales. L'élite locale, intellectuelle et dirigeante, pour garder ses privilèges sociaux, a défendu le statu quo ».

Les différentes raisons évoquées par Bijeljac ont justifié l'absence de faits pratiques sur la promotion des langues nationales. Il a évoqué la crainte de l'altération de l'unité nationale, la difficulté du choix d'une langue parmi tant d'autres et le retard dans la transcription des langues africaines et de leurs outils pédagogiques.

Face à l'analphabétisme recensé au sein des populations, le gouvernement annonça la création d'un programme d'alphabétisation avec pour but de diminuer les non-scolarisés.

Ce programme fut appelé "école-sous l'arbre"⁷, qui visait non seulement à apprendre aux populations à lire et à écrire en français, mais aussi à leur donner une formation à la vie pratique et aux activités culturelles.

Après la réunification du Cameroun en 1972, on a assisté à l'introduction de l'enseignement en langues camerounaises à l'université de Yaoundé. Toutefois,

7

*source: Bureau Central des Recensements et des Études de Population (BUCREP) – Cameroun

malheureusement cette initiative n'a pas duré longtemps et s'est achevée en 1977 avec les mêmes raisons que le programme " école sous l'arbre".

Dans le but de dénombrer et d'identifier toutes les langues camerounaises, un projet d'identification a été créé : ALCAM (Atlas Linguistique du Cameroun). Ce projet avait pour objectif de recenser, classifier, cartographier et décrire les langues camerounaises.

La mise en place de cet organisme va permettre au Cameroun de déterminer l'existence de 248 langues.

Au Cameroun, les principaux groupes ethniques sont :

• Fangs : 19,6% • Bamiléké, Bamoun : 18,5 • Douala, Louembous, Bassas : 14,7 • Peuls : 9,6 • Tikars : 7,4 • Mandaras : 5,7 • Makas : 4,9 • Makas : 4,9 • Chambas : 2,4 • Mboum : 1,3 • Haoussa : 1,2.

Pendant ce projet, l'ALCAM fait un rapport qui regroupe les langues camerounaises en trois grandes familles de langues à savoir : des phylums linguistiques nilo-saharien, chamito-sémitique et niger-congo-kordofan. Pour l'ALCAM, une aire linguistique est une zone où une langue est utilisée naturellement par une majorité de locuteurs natifs, tout comme on peut rencontrer des locuteurs d'autre langue maternelle venus d'ailleurs.

1.5. Les langues africaines

1.5.1. Le phylum nilo-saharien

Le phylum nilo-saharien est un ensemble de familles saharienne et chari-nil. Chaque famille est représentée au Cameroun par une langue. Il s'agit notamment de Kanuri pour la famille saharienne et du sara-ngambay pour la famille chari-nil. On les localise dans le nord Cameroun, plus précisément dans l'arrondissement de Kolofata. Dans cette famille, on retrouve aussi d'autres populations de pays voisins comme le Nigeria et le Tchad qui sont des pays frontaliers au Cameroun. En ce qui concerne la famille du sara-ngambay, elle se situe aux abords de la frontière du Cameroun avec le sud du Tchad et le nord de la Centrafrique, plus précisément dans les arrondissements de Tcholliré et de Touboro ainsi que dans le département de la Bénoué.

1.5.2. Le phylum chamito-sémitique

Encore appelé phylum afro-asiatique, cette famille regroupe 58 langues nationales au Cameroun réparties en deux groupes : la famille sémitique avec une unité de langue représentée par l'*arabe choa* et la famille tchadique avec 57 unités-langues. Cette dernière famille se subdivise en quatre branches à savoir. Le premier était à l'ouest avec les Hausa. Ensuite, au centre il y avait deux sous-branches, centre-ouest et centre-est, avec les groupes suivants : margui (3 langues), gbwata (7 langues), daba (5 langues), wandala (6 langues), mafa (18 langues), yedina (langue yedina), mandage (6 langues), mida'a (2 langues), munjuk (langue munjuk) et kada (langue kada). Enfin, le sud avec les massana (Yagoua, Wina, Ha'am) et à l'est avec le groupe Kwang(langue kera).

1.5.3. Le phylum niger-kordofan

Le phylum niger-kordofan est le plus représenté au Cameroun avec 187 langues identifiées en 1991 dans l'ALCAM. Ces langues sont réparties en trois familles à savoir : la famille ouest-atlantique avec la langue fulfulde, la famille adamawa-oubanguienne avec 39 langues et la famille bénoué-congo avec 147 langues. La famille adamawa-oubanguienne était ensuite regroupée en deux sous-familles. La première était la sous-famille oubanguienne constituée des langues gbaya, bangandu, baka et la deuxième était la sous-famille adamaoua constituée de 36 langues réparties en huit groupes : samba (langue samba-leekə), dakar (langue daga-mumi), kobo-dii ou vere-duru (10 langues), mumuye (langue même), mbum (12 langues), fali (6 langues), minbari (langue nimbari) et cinq langues en voie d'extinction (gey, duli, oblo, la'bi, to). Ensuite, la famille bénoué-congo comptait quatre sous-familles : la sous-famille jukunoïde constituée de six langues, la sous-famille cross-river constituée des langues efik et korop, la sous-famille bendi constituée de la langue boki et la sous-famille bantoïde. Cette dernière était représentée par 138 langues regroupées en deux branches : la branche mambiloïde avec les langues mambila, vute, suga, konja et la branche bantou avec 133 langues réparties en huit sous branches jarawan (3 langues), tivoïde (13 langues), ekoï de (langue ejagham), nyang (3 langues), béboïde (14 langues), grassfield (51 langues), mbam tikar-ndamli (14 langues), équatoriale (34 langues).

Parmi les trois phylums que nous venons de citer, il y a une langue qui n'est pas classée pour des raisons d'ordre génétiques, parce qu'elle n'est pas d'origine africaine. Il s'agit notamment du Pidgin English. Elle est considérée comme langue seconde, originaire

indo-européenne avec un certain nombre de points qui la différencient des langues parlées dans les pays voisins. Cette langue est parlée dans la partie Ouest du Cameroun.

Selon L'ALCAM, le Cameroun compte 9 zones géolinguistiques. La zone 1-2 abrite les langues de la famille tchadique, 56 au total, parlées dans la partie méridionale du bassin du lac Tchad (Cameroun, Nigeria et Tchad). La zone 3 est le vaste domaine couvert par le phylum niger-congo kordofanien, représenté au Cameroun par trois de ses familles : ouest-atlantique, bénoué-congo et adamaouaoubanguien. Les langues bantu que GUTHRIE (1971) a classées en A90, A80, A70 et en partie A40 sont regroupées dans la zone 4. Dans la zone 5, on recense les langues bantu classées par GUTHRIE (1971) en A50 (groupe bafia), en A60 (groupe sanaga) et une partie de A40. Dans la zone 6, on retrouve les langues parlées le long de la côte, de Limbe à Campo, de même que dans l'arrière-pays, que GUTHRIE (1971) a classé dans les groupes A10 (« lundi-balong »), A20 (« duala ») et A30 (« bube-benga »). La zone 7, considérée comme un reliquat, accueille les langues que les autres zones linguistiques n'ont pas pu intégrer. La zone 8 est le domaine des langues bantu du Sud-Ouest et de l'Ouest de la région du Nord-Ouest, qui ne sont ni bantu « classiques », ni Grassfield de l'Est. La zone 9 enfin comprend les langues du groupe Grassfield de l'Est.

L'affectation d'une de ces langues dans une autre zone posait un problème avec comme cause l'ordre géographique ou alors l'ordre génétique, soit les deux. Nous avons par exemple le fulfulde et le pidgin-english qui figurent dans plusieurs zones.

Vu la situation linguistique du Cameroun, quatre langues locales ont été mises en avant: l'ewondo pour l'aire culturelle Beti-fang, le bassa pour l'aire culturelle bassa-mpoo, le ghomala pour les bamilékes et en fin le fulfulde pour les nordistes (TADADJEU M, 1985).

1.6. Les aires culturelles

Pour comprendre le phénomène d'aire culturelle⁸ qui a vu le jour au Cameroun, nous allons commencer par définir le concept d'aires culturelles dans un pays, on va retracer ce qui a favorisé ce découpage. Ensuite, nous allons présenter les différentes aires culturelles qui existent au Cameroun.

On entend par aire culturelle, une zone ou un territoire où se sont diffusés les mêmes éléments et où les différents peuples adoptent des coutumes et des modes de vie

⁸ Claval Paul, 2008, « Aires culturelles, hier et aujourd'hui », *Carnets de terrain. Pratique géographique et aires culturelles*, Paris, l'Harmattan,

semblables. Selon cette définition certains contemporains comme Jacque Benjamin qui pense que le découpage du Cameroun en aire culturelle de façon inégale et d'autres affirment qu'il existe trois aires culturelles au Cameroun: les bantous, les semi-bantous et les sahéliens. De ces différentes analyses et interprétations, on se rend à l'évidence qu'il y a eu des phénomènes de migration à l'intérieur du pays qui ont favorisé cette classification.

La définition d'une aire culturelle renvoie à la civilisation, la culture d'un peuple. Elle permet de retracer l'histoire de chaque être vivant. Dans chaque aire culturelle, on a un peuple, une histoire, des coutumes, de l'art et des langues qui permettent de différencier la population d'un pays. Ce déséquilibre pourrait empêcher le bon fonctionnement administratif et l'évolution du pays, parce qu'aucune tribu n'allait accepter que l'autre gouverne totalement.

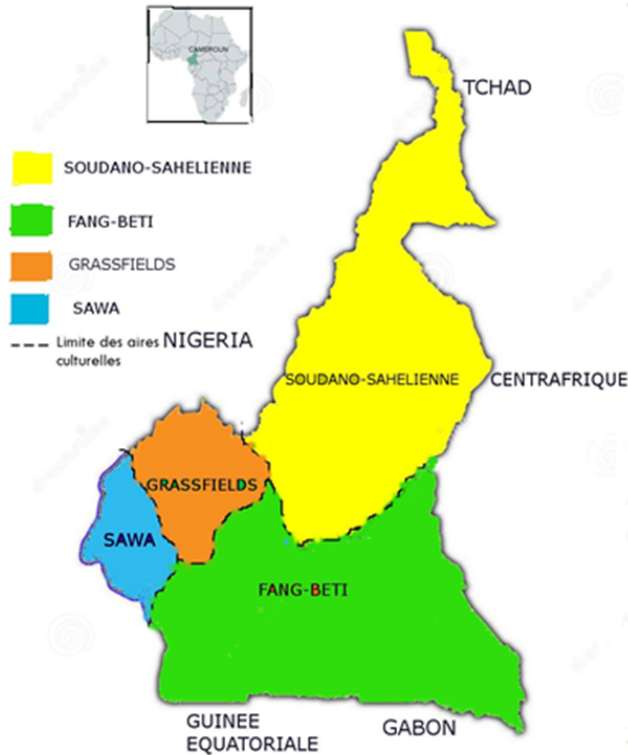
Avant la période coloniale, la gestion administrative et institutionnelle était plus ou moins déséquilibrée. Il y avait des tribu qui prévalait plus sur les autres ce qui, vu la situation culturelle du pays, période de civilisation, on a assisté à une redistribution équitable et à une gestion transparente des biens du pays. Ce changement a favorisé un élan de promotion du vivre ensemble et surtout la cohésion sociale entre les populations. La géographie de la culture permet au être vivant dans une même regions de s'organiser, d'apprendre et de mettre en pratique les valeurs qui incarnent la société.

Au cameroun on distingue, quatres aires culturelles :

- L'aire soudano-sahélien répartie en trois régions notamment l'Adamaoua, le nord et l'extrême -nord(voir la figure 2)
- L'aire fang-beti qui s'étend sur trois régions aussi le centre, le sud, l'est.
- l'aire Sawa qui couvre les régions du littoral et du sud-Ouest
- l'aire Grassfield qui s'étend sur deux régions à savoir l'ouest, le nord-ouest et une petite partie du sud-ouest appelé le Lebialem.

Il faut noter que chacune de ces aires culturelles est différente de l'autre et a une particularité exceptionnelle. l'héritage culturel du Cameroun se base sur son architecture traditionnelle et son organisation sociale calquée sur des valeurs ancestrale.

Figure: *Carte du Cameroun avec les aires culturelles*



La figure ci-dessous nous montre la localisation des quatre grandes familles culturelles au Cameroun. à l'intérieur de ses différentes aires, on y retrouve encore une multitude de différentes de coutume et de tradition qui reste très complexe.

1.6.1. L'aire culturelle Grassfields

Les Grassfields sont des peuples originaires de la région de l'ouest Cameroun, les langues Grassfields ou encore langue des hauts plateaux du Cameroun font partie des langues bantoides. Cette partie de la région du Cameroun est fortement peuplée, soit un tiers de la population camerounaise. Elle est constituée de chefferies traditionnelles qui la différencie en grande partie des autres régions du Cameroun. Elle se divise en trois zones: le Nord-Ouest et l'Est pour les bamouns et la vallée du Mbam, le sud (ouest Cameroun) pour les bamilékés. Chez les grassfields, les rois, notables, princesse et prince portent des tenues traditionnelles qui désignent leur particularité et le pouvoir qui leur est attribué. La chefferie traditionnelle des Grassfields est constituée de grande Case dans lesquelles le roi et ces notables vivent. Elles sont généralement construites sur des hectares et sont bâties par toute la population de la région. Cette appellation varie selon chaque région. on peut citer par exemple le *mbodyè* à Bandjoun, *Vhondieu* à Batoufam, *ntcheung* à Bapa, *nda*

ntchong à Bafoussam, *menemou* à Baham, *Ndah Nemoh* à Baleng, *Lachum* a Bafut, *Njiaouh* à Mankon, *Ifueng* à Babungo, *Ndoilah* à Kom, *Lav wong* chez les Nso.

1.6.2. L'aire culturelle Fang-Beti

Les beti sont des peuples situés au centre du Cameroun. Ils sont constitués des Eton, des Ewondo, des Mvele, les Etenga et les Manguissa. on les localise de plus en plus au centre, au sud et à l'est du pays. Dans la société Beti, il y a pas de chef comme chez les grassfields mais un un chef spirituel appelé Zomloa⁹, chez les femmes Asouzoa. chez les beti, chaque famille est Mvog¹⁰, et lorsqu'on veut désigner ou appelé une personne dont on ne connaît pas le nom, on dit je cite Mann eton ou Mann Manguissa. On ne peut pas parler d'hierarchisation dans la société Beti comme chez les Grassfields, parce que tout est organisé autour d'une famille étendue qui est dirigée par l'ainée. A l'arrivée des colons, on a noté l'apparition des chefferies traditionnelles dans le but de pouvoir un représentant de chaque tribu devant l'administration. c'est un peuple qui est constitué en grande partie de catholique et de protestants. Les instruments de musique traditionnels sont le Tam-tam, le balafon, le mvett. Les Fang-beti sont considérés comme un peuple qui n'accorde pas beaucoup d'importance à sa tradition et à ces coutumes.

1.6.3. L'aire culturelle Sawa

L'aire culturelle Sawa est une région constituée majoritairement d' ethnies autochtones du littoral et de l'arrière pays camerounais (sud-ouest). Pour le peuple Sawa l'eau occupe une place importante au sein de leur culture et dans la cosmogonie, l'ancestralité, la mythologie. Chez les Sawa, chaque année, il célèbre une fête traditionnelle et un rituel appelé le Ngondo. Elle réunit tous les peuples autochtones et les patriarches .

Cette fête traditionnelle à pour but de:

- renforcer le vivre-ensemble au sein de la population doualaïse, et de resserrer les liens de la communauté Sawa en particulier, globalement composée de l'ensemble des peuples côtiers
- Créer des moments de rencontre et de partage autour d'animations urbaines

⁹ c'est un chef spirituel, qui détient un pouvoir magique

¹⁰ ensemble d'une famille

- Promouvoir l'identité culturelle des Peuples Sawa et affermir l'autorité et la pérennisation de l'Assemblée traditionnelle du Peuple Sawa;

- Produire un impact sur la vie des communautés vivant à Douala
- Développer des activités économiques en rapport avec la culture.

Dans ces différentes régions du Cameroun, la langue la plus utilisée est le Douala. Toutes les populations du littoral appartiennent à un même groupe bien que les fondements culturels et historiques soient parfois confus. Ils sont généralement appelés les peuples de l'eau. La tradition Sawa est un peu particulière avec des tenues appelé le Kaba ngondo, qui est généralement porté par les femmes sawa lors d'une manifestation ou un événement festif ou triste. comme dans chaque pays africains, chaque région à sa culture et chaque culture a son style vestimentaire qui le représente. Le boubou généralement porté dans chez les nordistes fait partir des tenues sawa mais beaucoup plus pour les hommes. Le mot Sawa signifie "rive, rivage" on les appelle aussi les peuples de l'eau.

Les peuples sawa sont constitués de plusieurs ethnies réparties dans les régions du littoral francophone et du sud-ouest. nous avons:

- les bassas
- les bakweris
- les batangas
- les doualas
- les malimbas et une autre partie qui se trouve dans la région du sud et sur la côte atlantique de la guinée équatoriale.

1.6.4. L'aire culturelle soudano-sahélienne

L'aire culturelle soudano-sahélien, ou encore du nord Cameroun, s'étend sur les hauts plateaux de l'Adamaoua jusqu'au lac Tchad. Il traverse les plaines de la Bénoué et du Diamaré, les monts Mandara, sans oublier les zones montagneuses du Cameroun. C'est un peuple constitué en majorité d'autochtones et caractérisé par de puissantes sociétés traditionnelles organisées en lamidats, sultanats et chefferies.

Il est constitué en grande partie de peuls musulmans appelés Foulbé. Les peuls ont été les propagateurs de l'islam. Dans cette partie du pays, on retrouve aussi des populations chrétiennes et aussi les Arabes choa, les Kotoko, les Kapsiki, les Massa, les Mousgoums, les Toupouri, les Mafa, les Guiziga, les Koma, les Mboum, les Fali, les Sara, les Haoussa, les Baya. Encore appelé peuple du Grands Nord Cameroun, les populations du Nord CM

se distinguent par leur climat très humide. Ils sont très concentrés dans l'industrie de l'élevage et de la production du bétail.

Au regard de ce qui précède, il en ressort qu'après la période coloniale et les indépendances, de nombreux projets visant à promouvoir et de mettre en avant des langues camerounaise ont vu le jour. Notamment le lancement d'une campagne d'analphabétisme introduite par le président Ahmadou Ahidjo, qui avait pour but de prendre en charge la population analphabète du pays. Cette campagne fut appelée "école sous l'arbre". Elle permettait au citoyen camerounais d'apprendre à lire et à écrire le français, mais aussi elle permettait l'acquisition d'une formation dans les domaines de la vie quotidienne et des activités culturelles du pays.

Nous avons par exemple des projets comme L'Alcam qui visait la cartographie, la classification et la description des langues camerounaises. Ce projet a permis au camerounais de recenser toutes les langues camerounaise et leur origine.

2. La politique linguistique du Cameroun

Ngalasso Nwata Musanji (1981: 281), professeur de sociolinguistique et linguistique africaine à l'Université Bordeaux Montaigne, affirme que avoir une politique linguistique veut dire d'abord prendre conscience de la langue comme un fait de culture et un facteur de développement économique et social tout à fait primordial et que ensuite de chercher à harmoniser les objectifs de communication et d'éducation en langues nationales avec le projet général de développement.

Protectorat allemand, anglais et français pendant la colonisation, le Cameroun est submergé et asphyxié par les langues coloniales au détriment des langues locales. Ainsi, pour pouvoir-communiquer avec les colons, les indigènes sont indéniablement dans l'obligation d'apprendre les langues coloniales, tâche toutefois très ardue dans la mesure où l'étude d'une langue nécessite un apprentissage très méthodique et un cadre adéquat, ce qui n'est pas le cas à cause du déphasage des cultures entre les populations locales et les peuples colonialistes. Mais il n'en demeure pas moins que l'enseignement de ces langues se fera au gré des indigènes.

À cet effet, l'étude de l'anglais, de l'allemand et du français devient donc obligatoire pour pouvoir s'insérer dans la société, car ce sont les langues de l'opresseur qui s'en sert

pour dominer. Leur apprentissage devient donc obligatoire à travers la pratique d'enseignement de leur phonétique, phonologique et lexicologie.

2.1 Pratique et enseignement

Au Cameroun, l'enseignement des langues nationales fut créé en 1884. Avant l'arrivée des puissances colonisatrices, le niveau de scolarisation au Cameroun n'était pas très élevé, à cause du manque d'institution d'éducation. Lorsque les Français débarquèrent après la Première Guerre mondiale, les langues nationales furent interdites dans les écoles à l'avantage de la langue française. Il fallut que les chercheurs et intellectuels camerounais s'interrogèrent sur la question de la sauvegarde du patrimoine linguistique camerounais et de son introduction dans l'enseignement. C'est ainsi qu'en 1996, une loi sur la promotion et la protection des langues nationales est mise sur pied. L'objectif de cette loi est en quelque sorte d'introduire le français à tous les niveaux du système d'éducation et de formation tout en s'adaptant aux réalités économiques et socio-culturelles du pays.

Après l'indépendance, les spécialistes de la langue camerounaise ont mis sur pied un système de description des langues locales afin de faciliter l'apprentissage des différentes langues au sein de la société. De nos jours, plusieurs langues ont un système d'écriture harmonisé. Pour promouvoir et encourager l'enseignement des langues camerounaises, des coopérations entre le ministère de la jeunesse, les établissements scolaires et les entreprises d'alphabétisation des adultes ont été mises sur pied. La première mise en pratique de cette coopération fut en 1967, dans un collège privé à Douala (MBA Gabriel, 2002. a).

L'apprentissage des langues nationales dans les établissements permet d'inculquer les valeurs traditionnelles, linguistiques et culturelles à la population camerounaise dans son ensemble. Il s'agit de permettre à l'apprenant de lire, écrire tous les sons et les tons de l'alphabet des différentes langues nationales à travers la parole ou par écrit.

Vers les années 1973, beaucoup d'établissements privés ont vu le jour, dans ces écoles les enseignants consacrent une heure par jour pour l'apprentissage d'une langue camerounaise. Cependant, il y avait un manque d'enseignants formés pour pouvoir augmenter le processus d'enseignement dans les écoles sachant que le savoir parler et être capable d'enseigner n'est pas la même chose.

En 1978, un projet appelé le PROPELCA voit le jour. Ce projet a pour ambition d'introduire les langues maternelles à l'école primaire et de généraliser l'enseignement bilingue en anglais et en français tout en donnant un aspect authentique au système

éducatif. Le but était, je cite “d’utiliser les langues locales comme instrument d’éveil de l’esprit scientifique et technologique à partir des jeux traditionnels, de l’environnement immédiat, ... des techniques et des industries traditionnelles” . Dès le début de l’année, les enseignants utilisent deux langues à savoir la langue maternelle comme instruction et la première langue officielle comme matière. Avec le temps, ce modèle d’enseignement avait changé de façon opposée, c’est-à-dire la langue maternelle devenait une matière et la langue officielle un moyen d’instruction.

Le tableau ci-dessous montre de façon plus claire le mode par lequel les enseignants fonctionnaient :

	<u>SIL</u>	<u>CP</u>	<u>CE</u>
<u>Langue maternelle (L1)</u>	-alphabet de la langue maternelle -initiation à la lecture & à l’écriture contes, chants, récits, narrations	-perfectionnement en lecture & écriture	-lecture courante -orthographe correcte -notions grammaticales -rédaction de petits textes
<u>Langue officielle (LO1)</u>	-vocabulaire -structure de LO1 tirée de la vie quotidienne, par l’oral	-transition à la lecture & à l’écriture de LO1 -particularités de l’orthographe de LO1	-atteindre programme officiel (élargir vocabulaire, s’habituer aux termes grammaticaux & structures plus compliquées)

L’enseignement d’une ou de plusieurs langues requiert un cadre propice pour l’expansion totale de son apprentissage, c’est dans cette optique que l’on assiste à l’ouverture des institutions adéquates pour la pratique de ses langues.

La première école officielle fût ouverte le lundi 21 avril à Bimbia dans le sud-ouest du pays par le pasteur jamaïcain Joseph Merrick. Dans sa classe ce jour, il accueille 35 jeunes camerounais tous issus de la classe indigne. Les enseignements étaient alors dispensés en anglais qui fût principalement la première langue enseignée, pratiquée, et étudiée par les camerounais dans le cadre scolaire.

En 1902, on comptait déjà une dizaine d’écoles dans la région du sud Cameroun principalement dans la ville de Kribi avec plus de 300 élèves. Dans le même sillage, les Allemands missionnaires pallotins ouvrent une école en septembre 1904 dans la localité de Nkol-Akono et, en 1912, ils se retrouvent avec près de 250 écoliers et 4 ans plus tard 11 autres écoles voient le jour.

Les Français quant à eux ont été plus réticents à construire des écoles pour la simple raison qu’ils pensaient que les indigènes étaient trop limités pour apprendre une langue aussi noble. La langue française n’était donc prodiguée à cette époque uniquement qu’aux enfants des colons français. Ce n’est donc qu’en 1883 avec les lois de Jules Ferry* qu’elle

a pu être enseignée aux indigènes, cependant à condition que chaque gouverneur en décide pour sa circonscription. Au cas contraire, elle restera juste pour la noblesse coloniale. Dès lors avec l'expansion, la prolifération des écoles, on assiste donc à l'enseignement des langues coloniales.

L'enseignant : il était aussi basique que simpliste, car les colons n'avaient pas pour objectif de former une élite intellectuelle, mais plutôt une main d'œuvre ouvrière pour les travaux manuels, champêtres...ainsi l'apprentissage des langues était des plus rudimentaire quelques termes civiques, un peu de calcul, un peu d'hygiène, et un peu de civilisation. Les termes civiques étaient entre autres "*Bonjour Maître, maîtresse*", "*Bonsoir que désirez-vous; est-ce que le maître à besoin de moi*" pour ce qui était du français. Bien évidemment la prononciation était dénaturée à cause de l'absence de l'apprentissage de la phonétique. On était dans l'automatisation de la langue, car au lieu de *monsieur* phonétiquement on écoutait <<missieux>>, au lieu de *merci* c'était <<missi>>, *madame* devenait <<midam>>.

L'anglais lui est aussi rudimentaire avec l'apprentissage des civilités comme "Good morning", "are were you", "Thank you, I am delighted to serve you master" , "work is a gift". Le complexe avec l'anglais était que vu ses similitudes avec l'Allemand, il était difficile pour les indigènes de transcender ses deux langues l'une de l'autre pour s'adresser aux civilités du matin c'était plutôt « gud murning »;<<gud evening ...>>. Vu la perte de l'annexion de l'Allemagne, cette langue est vite remplacée par l'anglais et le français pendant la période coloniale. Les années 1960 sonnent le glas des puissances coloniales car après que les indigènes aient participé à la guerre mondiale ils ont compris que la suprématie et l'invincibilité de l'opresseur n'était que utopique, il naîtra donc des rebellions qui donneront naissance à l'indépendance du Cameroun prononcé le 1er janvier 1961.

Ainsi dans le souci majeur de consolider la cohésion nationale, l'état camerounais conserve, au lendemain de son indépendance, une politique linguistique définie et mise en place par les puissances coloniales (France et Angleterre) et qui consistera essentiellement à imposer comme l'opresseur l'anglais et le français comme langues officielles en attribuant une fois de plus aux langues nationales le statut de fonction secondaire. Cependant bien que le Cameroun indépendantiste a gardé les langues coloniales comme langues officielles, il n'en demeure pas moins que la méthode d'enseignement de celles-ci

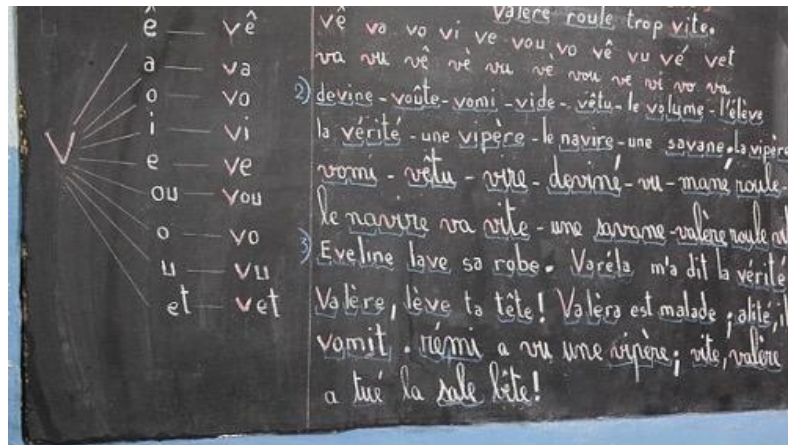
va s'approfondir, on assistera à l'étude scientifique de la langue à travers l'étude linguistique, sémiologie et lexicologie de celles-ci.

LES PHONÈMES DU FRANÇAIS						
LES CONSONNES						
	bilabiales	labiodentales	dentales	sifflantes	chuintantes	vélaires
sourdes	p <i>pain</i>	f <i>fin</i>	t <i>teint</i>	s <i>sein</i>	ʃ <i>chim(panzè)</i>	k <i>Quint</i>
sonores	b <i>bain</i>	v <i>vin</i>	d <i>daim</i>	z <i>zin(c)</i>	ʒ <i>geint</i>	g <i>gain</i>
nasales	m <i>main</i>		n <i>nain</i>			ŋ <i>(parki)ng</i>
				j y(aourt) semi- voyelle	l lin latérale apicale	r rein spirante uvulaire
LES VOYELLES						
	orales			nasales		
	i <i>lit</i>	y <i>lu</i>	u <i>loup</i>		ɛ̃ <i>frein</i>	ɔ̃ <i>front</i>
	e <i>thé</i>	ø <i>jeune</i>	o <i>paume</i>		(œ̃) <i>(brun)</i>	ɑ̃ <i>franc</i>
(ɛ:) <i>mâitre</i>	ɛ <i>taie</i>	œ <i>jeune</i>	ɔ <i>pomme</i>			
	a <i>patte</i>	(ɑ) <i>(pâte)</i>				

Source : H. Walter, *Le français dans tous les sens*, R. Laffont, 1988.

2.2. Linguistique, sémiologie et lexicologie

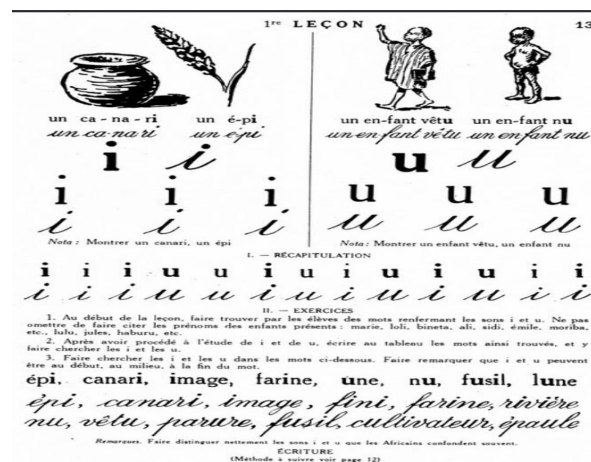
Cependant, cette étude scientifique, poussée de la langue française, n'est faite qu'à partir de l'université, qui est un cadre assez privilégié pour les nouveaux camerounais indépendantistes. L'étude du français est assez primaire mais pas moins nécessaire, car l'apprentissage d'une langue commence d'abord par l'écriture. C'est ainsi que dès la classe de la CP (cours préparatoire), on apprend aux élèves à former d'abord les lettres (l'écriture) puis à former des mots grâce à des tableaux comme celui-ci .



Le tableau ci-dessus illustre la méthode syllabique : couramment appelée « *b.a-ba.* ». C'est une méthode d'apprentissage de la lecture consistant à identifier les lettres présentes dans un mot, afin de pouvoir les combiner en syllabes pour arriver à la formation d'un mot. Il s'agit d'un mécanisme associatif, une fois que la relation entre le phonème et le graphème est maîtrisée, l'enfant apprend à lire l'assemblage de graphèmes sous forme de syllabes ou de mots. C'est dans cette logique que le premier livre officiel pour l'étude du français au Cameroun en classe préparatoire était « Mamadou et Bineta ». Ce syllabaire a été conçu suivant trois principes :

- L'enfant doit comprendre le plus possible ce qu'il lit.
- Chacune des leçons ne contient qu'une seule difficulté nouvelle.
- La tâche du maître est facilitée par des conseils et indications d'ordre pédagogique.

Ainsi, l'enseignement se faisait le plus simplement et accessiblement possible avec des mots du quotidien et de la communauté tel qui ont illustrées dans le document qui suit :



Considérée comme une sous-discipline de la linguistique, la lexicologie est l'étude scientifique des mots. Elle s'intéresse à leur nature, à leur étymologie, mais aussi aux relations systémiques qui les caractérisent. Spécifiquement, c'est l'étude de la signification des unités qui constituent le lexique d'une langue. Le lexique dans ce contexte est plutôt local, régional et centralisé sur l'environnement et sur le quotidien des apprenants. Le français parlé par les Camerounais est grandement influencé par des emprunts aux langues locales, mais aussi par l'anglais et le pidgin, ce qui créait un français propre aux Camerounais donc l'utilisation de certains est réorientée et créant ainsi des néologismes d'où la naissance de nouvelles expressions ou groupes de mots. Par exemple : *accélérateur* qui est un mot qui désigne avant tout la vitesse. Il est utilisé au Cameroun dans la langue française pour dénommer "un aphrodisiaque"; *balafon* qui est un instrument musical traditionnel est représenté par un "xylophone"; *bordelle* "putain", *cadeauter* "offrir un cadeau"; *main de banane* "une portion de banane".

La liste n'étant pas exhaustive au vu de ses mots, on constate qu'il est mis en exergue dans beaucoup de figures de style, une sémantique riche même si certains mots et termes ne sont pas utilisés dans le sens premiers de leurs significations ce qui met en lumière le sens connoté et dénoté, on peut dire que le lexique du français utilisé au Cameroun s'enrichit de plusieurs autres langues qui ne tirent pas forcément leur essence des langues coloniales bien que le français ne soit pas la seule langue officielle du Cameroun.

L'anglais

Au même titre que le français, l'anglais est la deuxième langue officielle du Cameroun. Son enseignement est cependant différent : on l'enseigne à l'école comme une matière secondaire dans certaines régions du Cameroun.

Son essence en Afrique, plus précisément au Cameroun, est bien évidemment de son passé d'ancien Empire britannique. Ainsi, l'anglais est enseigné principalement comme langue officielle dans les régions du nord-ouest et sud-ouest du Cameroun qui sont des anciennes colonies anglaises.

L'apprentissage commence par l'alphabet phonétique anglais (*English alphabet phonetic*), mais toutefois sa prononciation diffère littéralement de son homologue français. C'est le cas sur la représentation du tableau ci-dessous.

A a	B b	C c	D d	E e	F f	G g	H h	I i
a	bee	cee	dee	e	ef	gee	(h)aitch	i
[eɪ]	[bi:]	[si:]	[di:]	[i:]	[ɛf]	[dʒi:]	[(h)eɪtʃ]	[aɪ]
J j	K k	L l	M m	N n	O o	P p	Q q	R r
jay	kay	el	em	en	o	pee	cue	ar
[dʒeɪ]	[keɪ]	[ɛl]	[ɛm]	[ɛn]	[oʊ]	[pi:]	[kju:]	[ɑ:/ɑr]
S s	T t	U u	V v	W w	X x	Y y	Z z	
ess	tee	u	vee	double-u	ex	wy(e)	zed/zee	
[ɛs]	[ti:]	[ju:]	[vi:]	[ˈdʌbəlju:]	[ɛks]	[waɪ]	[zɛd/zɪ:]	

Ainsi, l'alphabet phonétique international anglais classe les sons en fonction des voyelles : longues, brèves, diphtongues (voyelles qui changent en timbre en cours d'émission). Comme la représentation ci-dessous nous le montre.

<u>Voyelles brèves</u>	<u>Voyelles longues</u>
[ɪ] fish	[i:] key
[e] bed	
[æ] cat	[ɑ:] car
[ɒ] box	[ɔ:] door
[ʊ] book	[u:] shoe
[ʌ] bus	
[ə] an	[ɜ:] girl
<u>Diphtongues</u>	<u>Consonnes</u>
[aɪ] bike	[h] hat
[aʊ] house	[r] red
[eɪ] plate	[j] yes
[eə] chair	[w] well
[ɪə] beer	[ŋ] long
[ɔɪ] boy	[θ] thanks
[əʊ] boat	[ð] that
[ʊə] poor	[ʃ] English
	[z] television

Grâce à ses nouvelles méthodes d'apprentissage, les nouveaux apprenants ont la possibilité de se familiariser avec la langue en ayant l'opportunité cette fois de pouvoir maîtriser la prononciation, l'écriture, la lecture, l'intonation...

À travers l'étude de l'alphabet, l'apprenant se familiarise avec la prononciation phonétique qui va lui permettre la formation des mots ainsi que la transcription. Toutefois, sa prononciation diffère littéralement de son homologue, le français.

La phonologie anglaise (phonology) constitue l'un des trois savoirs linguistiques avec le lexique et la grammaire.

L'une des caractéristiques essentielles de la langue anglaise est l'alternance de temps faibles et forts et sa conséquence directe sur le système vocalique (réduction de voyelle).

L'accentuation concerne aussi la base, le mot, l'un des termes spécifiques de la langue anglaise et l'importance qu'il en revêt. Cette accentuation est mise en exergue par l'accent tonique qui est l'accentuation de la syllabe (très souvent la première) éclipse littéralement toutes les autres syllabes à tel point que ses dernières semblent à l'oreille de l'inculte d'avoir disparu.

Exemple : ORANGE prononcé O' range avec un accent sur le "ran".

L'intonation : l'anglais n'hésite pas à utiliser sons "plus haut ou plus bas" ainsi les sons que l'oreille des apprenants associés à une voix féminine seront naturellement audible de la bouche d'un homme, notamment dans les phrases exclamatives comme "He took my book without asking!". De plus, il existe trois types d'intonation :

- l'intonation descendante : la voix descend d'une note assez haute sur le premier accent vers une note très basse sur le dernier accent du mot. Ce type s'emploie essentiellement dans les phrases où l'on donne des renseignements neutres, dans les ordres et les exclamations, dans les interrogatives ouvertes (introduite par un interrogatif souvent en wh- : il convient de ne surtout pas monter la voix sous prétexte que c'est une question) ou dans les phrases avec question -tag (le fameux isn't it) l'on s'entend à ce que l'interlocuteur soit d'accord.

Exemple :

John lives her

What are you doing ?

Go to bed

How beautiful !

- l'intonation ascendante : la voix s'élève d'une note très basse jusqu'à une note assez élevée, puis le dernier mot accentué.

Ce type d'intonation s'emploie dans les interrogations fermées (réponse par oui ou non introduite par un auxiliaire), les phrases avec une intention de rassurer, d'exprimer sa sympathie ou son désaccord ainsi que dans les phrases tronquées.

Exemple :

Do you speak English ?

If you like

That's mine ,isn't it ?

- l'intonation descendante- ascendante (*the falling rising tune*)

La voix descend sur la partie la plus importante de la phrase et remonte sur la syllabe accentuée d'un mot qui la suit : don't be stupid. On l'utilise lorsqu'on exprime un avis incertain, contraire ou son mécontentement.

Exemple: I'm going to « Rome today » (not tomorrow)

I hope he will(I'm not sure)

Pour conclure, il faut savoir que la simple prononciation d'un « good morning » avec une intonation descendante, l'accueil sera plus chaleureux, car il ne faut pas sous-estimer l'importance de ses nuances, très utile à la compréhension du sens.

Linguistiquement parlant, la conjugaison en anglais est le substrat de la langue anglaise après bien évidemment la phonétique, car **le verbe est** considéré comme le noyau de la construction d'une phrase tant en anglais qu'en français. La conjugaison anglaise est la moins difficile qui soit ne comportant pas beaucoup de temps verbaux, comme le tableau le montre ci-dessous :

Aspects P	LES DEUX TEMPS DE L'ANGLAIS	
	PRESENT	PASSE
Simple	<p>PRESENT SIMPLE</p> <p>= VERBE (+ -S à la 3^e pers du sing.)</p> <p>Valeurs : Habitude, Généralités.</p> <p>Se trouve souvent avec <i>Nowadays, Generally,</i> et les adverbes de fréquence (<i>always, never, sometimes...</i>).</p>	<p>PRETERIT SIMPLE</p> <p>= VERBE + ED (sauf verbes irréguliers)</p> <p>Valeurs : événement passé, daté, bref, n'ayant aucun lien avec le présent, succession d'événements dans le passé.</p> <p>Se trouve souvent avec des dates (passées), <i>yesterday, AGO, Before, Suddenly, LAST + xxx, when, once</i> et les expressions exprimant une succession d'événements passés comme <i>THEN, NEXT...</i></p>
BE + -ING (parfois dit « progressif »)	<p>PRESENT BE + -ING</p> <p>= BE au présent + verbe + -ING</p> <p>Valeurs : DESCRIPTION, action en cours de déroulement, focus sur l'instant précis, le moment où l'on parle. (Parfois : volonté ou futur proche).</p> <p>Se trouve souvent avec <i>Now, Still, At the moment, Look !, Listen !</i> etc.</p> <p>Peut se traduire par « en train de »</p>	<p>PRETERIT BE + -ING</p> <p>= BE au prétérit + verbe + -ING</p> <p>Valeurs : action en cours de déroulement à un moment du passé., focus sur l'instant au passé, DESCRIPTION dans le passé.</p>
PERFECT (HAVE + P.P)	<p>PRESENT PERFECT</p> <p>= HAVE au présent + participe passé du verbe conjugué</p> <p>Valeurs : action passée ayant un lien avec le présent, bilan d'actions ou d'expériences, résultat d'une action passée sur le présent OU action qui n'a pas terminé de s'accomplir.</p> <p>Se trouve souvent avec les adverbes <i>ALREADY, NOT...YET, EVER...</i></p>	<p>PAST PERFECT (ou PLUPERFECT)</p> <p>= HAVE au prétérit + participe passé du verbe conjugué</p> <p>Valeurs : lien entre 2 moments différents, s'emploie dans un contexte passé (concordance des temps et respect d'antériorité)</p>

NB : les 2 aspects peuvent être combinés à un verbe. Ainsi il est possible de conjuguer un verbe au present perfect BE + -ING ou au pastperfect BE + -ING.

Pour conjuguer en anglais, on combine des temps avec des aspects.

L'anglais parlé au Cameroun se fait principalement dans les zones dites « anglophones ».

À cet effet, il est fortement influencé par le français qui compte plus de locuteurs au Cameroun et utilisé à 80% dans le domaine administratif et on assiste considérablement à ce qu'on appelle « la camerounisation de l'anglais » ce qui renvoi linguistiquement parlant au registre « familier » :

Out brother is now a commandant (commanding officer) in the army.

Bien le registre familier soit plutôt dominant dans le quotidien des Camerounais, il n'en demeure pas moins qu'il est enseigné aux apprenants de la manière la plus scientifique possible comme les tableaux suivants l'attestent :

Mot interrogatif	Notion désignée	Exemple
What	- Objets - Actions	- <i>What did she buy?</i> Qu'a-t-elle acheté ? - <i>What did he say?</i> Qu'a-t-il dit ?
Who	Personnes	<i>Who are you?</i> Qui êtes-vous ?
Whose	Appartenance	<i>Whose book is it?</i> À qui est ce livre ?
When	Temps	<i>When will they arrive?</i> Quand vont-ils arriver ?
Which	Choix (Personnes ou objets.)	<i>Which glass is yours?</i> Quel est ton verre ?
Where	Lieu	<i>Where did John meet you?</i> Où John t'a-t-il rencontré ?
Why	Cause	<i>Why do you take your car?</i> Pourquoi prends-tu ta voiture ?
How	Manière	<i>How did they find your keys?</i> Comment ont-ils trouvé tes clés ?
How old	Âge	<i>How old is she?</i> Quel âge a-t-elle ?
How many	Nombre (Nom pluriel.)	<i>How many books have we got?</i> Combien avons-nous de livres ?
How much	Quantité (Nom singulier.)	<i>How much money do you earn?</i> Combien d'argent gagnes-tu ?
How long	Durée	<i>How long will it take to get there?</i> Combien de temps cela prendra pour y aller ?
How far	Distance	<i>How far is this shop?</i> À quelle distance est ce magasin ?

Pour exprimer	Dans le présent ou l'avenir	Dans le passé
La capacité physique, intellectuelle	can	could
L'incapacité physique, intellectuelle	can not	could not
La possibilité, la vraisemblance	can	could (valeur conditionnelle)
L'impossibilité, l'invraisemblance	can not	could not (valeur conditionnelle)
L'obligation, la nécessité	must	
L'interdiction	must not	
L'absence d'obligation L'absence de nécessité	need not	needn't + have + participe passé du verbe
La permission	can could may	
L'absence de permission	may not can not (mais pas could not)	
Le conseil positif / négatif Le conseil moral ou amical	should / should not ought to / ought not to	
La suggestion	could might	
Le reproche	should should not	should (not) + have + participe passé du verbe might / could + have + participe passé du verbe
Le regret		ought (not) to + have + participe passé du verbe should (not) + have + participe passé du verbe

Quelques exemples :
I can't swim. ⇒ Incapacité physique (Je ne sais pas nager).
It could happen. ⇒ Possibilité avec valeur conditionnelle (Cela pourrait arriver).
May I go out? ⇒ Permission (Puis-je sortir ?).
You should stop smoking. ⇒ Conseil (Tu devrais arrêter de fumer).
You shouldn't have come. ⇒ Reproche dans le passé (Tu n'aurais pas dû venir).

De même, il est mis en exergue une panoplie de lexique comme celui de la famille (father, mother, boy, girl, brother, sister, uncle, aunt...), des animaux (bird, fish, horse, dog, cat, eagle, lion...), du corps humain (head, eye, nose, hand, feet, stomach...), des adjectifs qualificatifs (hard, deep, fine, good, black, green, red...). La liste n'étant pas exhaustive, on se rend toutefois compte qu'il est tout mis en œuvre pour l'apprentissage de la langue anglaise de manière profonde et expansive.

Ainsi, la politique linguistique des langues parlées au Cameroun nous a fait nous attarder longuement sur l'étude linguistique, sémiologique et lexicologique du français et de l'anglais au Cameroun, car étant les deux langues officielles du Cameroun hérité de son passé colonial. Cependant il n'en demeure pas moins que le français et l'anglais ne sont pas les seules langues parlées au Cameroun, car avant la colonisation, le peuple camerounais avait déjà une moyenne de communication.

L'apprentissage des différentes langues au Cameroun fait face à certains problèmes qui compliquent ce processus. On peut citer par exemple l'agrammaticalité des phrases,

l'absence de maîtrise des concepts et phénomènes culturels, la non maîtrise des évolutions et des approches pédagogiques.

L'agrammaticalité d'une phrase que ce soit à l'oral comme à l'écrit se base sur les manipulations syntaxiques opérées sur des mots. Lorsque nous analysons certaines manipulations, on remarque des erreurs chez l'apprenant. En prenant par cet exemple en langue Doula :

Énoncé de l'apprenant

Nà dá dikúb

je manger banane

je mange une banane

Énoncé approprié

Nà mà.á dikúé

je prés.mange banane

je mange une banane

On remarque dans l'énoncé de l'apprenant, qu'il y a une disparition de "mà" qui marque le présent de l'indicatif, et le non-respect des phonèmes, le ton bas remplaçant le ton haut.

Exemple (1) b: en anglais

Énoncé de l'apprenant	Énoncé approprié
<p>A d̩ go skul tude je prés. partir école aujourd'hui Je vais à l'école aujourd'hui</p>	<p>Ai gou tu skul t̩'dei je prés. à école aujourd'hui Je vais à l'école aujourd'hui</p>
<p>A d̩ t̩fɒp kɔ:n je prés. manger maïs je mange du maïs</p>	<p>Ai i:t kɔ:n je mange maïs je mange du maïs</p>

Dans cet exemple, on remarque l'effacement des diphtongues « ai, eu, ei » et l'omission totale du « tu » après le verbe. Ces diphtongues sont remplacées par "a,o,e" et le verbe *eat* par l'expression « t̩fɒp ».

Au Cameroun, l'apprentissage d'une langue dépend aussi bien du facteur éducationnel, mais aussi de l'environnement dans lequel se trouve l'apprenant.

La politique linguistique du Cameroun reste encore calquée sur le modèle colonial malgré toutes les réformes qui ont vu le jour dans le système éducatif. Il se peut que dans les années à venir, les décideurs et les chercheurs soient confrontés à un double défi de pouvoir privilégier les langues importées au détriment des langues locales. Cependant, il n'en demeure pas que ce multilinguisme reste un avantage et une particularité pour ce pays.

3. Le cadre sociolinguistique des langues au Cameroun

Au Cameroun, on distingue plusieurs groupes linguistiques. Avant de présenter les différents groupes de langues, je vais d'abord définir deux concepts clés qui permettent de différencier ces différents groupes linguistiques dans leur ensemble.

Dans chaque pays, deux types de langues parlées sont utilisées. Ils interviennent beaucoup lors des échanges commerciaux, dans le secteur du tourisme et le monde scientifique. Il s'agit des langues vernaculaires et des langues véhiculaires. Pour la linguistique moderne, il n'existe aucune différence entre une langue, un dialecte et un patois, entre une langue vernaculaire et une langue véhiculaire.

On entend par langue vernaculaire, la langue locale parlée au sein d'une communauté tandis qu'une langue véhiculaire est une langue qui sert de moyen de communication entre des populations parlant des langues différentes.

La création Programme Opérationnel pour l'enseignement des langues au Cameroun en abrégé (PROPELCA) et de l'Association Nationale des Comités de Langues Camerounaises (ANACLAC) permettra l'enseignement des différents groupes de langues; ces programmes permettront de former les enseignants en langue française, anglaise et des langues régionales, qui ont été introduit dans le système éducatif en 2008.

Les langues française et anglaise ont donné naissance à deux autres langues qui sont le camfranglais et le pidgin-english. Ces deux langues permettent la fluidité de la communication et des échanges entre toutes les populations du Cameroun. Ils sont principalement utilisés par les plus jeunes.

Dans un environnement multilingue comme celui du Cameroun, on peut distinguer quatre groupes de langues.

Figure: les différents groupes de langues au Cameroun



En observant cette figure, on remarque que l'anglais et le français, bien qu'elles soient des langues officielles, peuvent coexister avec d'autres groupes de langues sans aucune ambiguïté.

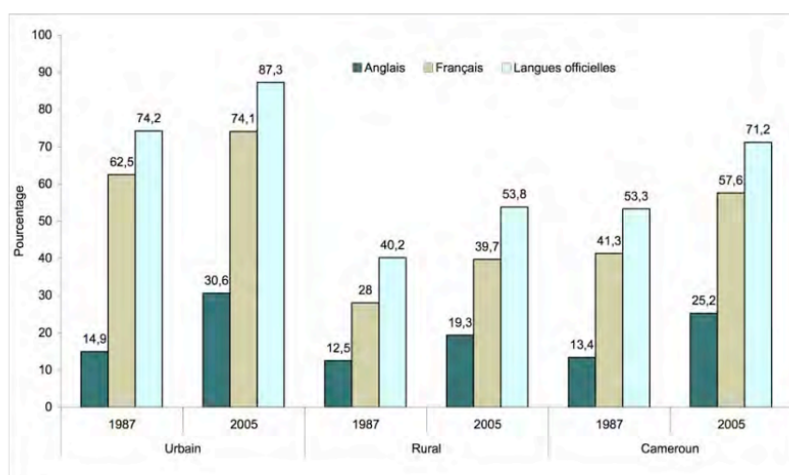
3.1 Les langues officielles

Les langues officielles sont celles utilisées pour les affaires du gouvernement et aussi comme langues principales du système éducatif. Pour des savants comme Adopo e (1997 : 13), les langues officielles sont utilisés par l'État pour le fonctionnement de toutes ses composantes (administration, justice, armée, éducation, activités nationales et internationales). Au Cameroun, après la période coloniale, on distingue deux langues officielles qui sont le français et l'anglais. Ce bilinguisme est dû aux deux parties du Cameroun, l'anglophone et le francophone. En Afrique centrale, le Cameroun est l'un des pays qui opte pour une politique bilingue dans son système éducatif avec une section anglophones, une section francophone et une section mixte.

L'enseignement de ces deux langues commence dès le plus jeune âge, c'est-à-dire de l'école maternelle à l'école primaire et secondaire.

Pourcentage des personnes alphabétisées en anglais, en français et dans les deux langues officielles selon le milieu de résidence, 1987 et 2005.

Figure: Proportion des personnes qui parlent les langues officielles



La figure ci-dessous montre la proportion en pourcentage des personnes capables de s'exprimer dans une des deux langues officielles ou dans les deux langues. On constate que le pourcentage de personnes capables de parler le français et l'anglais a considérablement augmenté après la période d'indépendance et après la réunification des deux Cameroun. Avant ces résultats, menés lors d'une étude du trois recensements de 2005 (RGPH de 1987 et 2005), le pourcentage d'analphabètes en français et en anglais était très faible.

3.2. Les langues régionales

Encore appelées langues secondaires depuis 2008, les langues régionales sont des langues auxquelles le gouvernement a accordé un statut officiel. Elles sont également appelées les langues nationales. Ce sont les langues de communication dans le pays et les régions. On peut citer, par exemple, le Duala dans la région du Littoral, le Beti-fang dans les régions du centre, le Fulfulde dans les régions du Nord et de l'extrême Nord. Ces langues sont également enseignées dans les écoles secondaires pour promouvoir ces langues.

Le groupe PROPELCA et le ministère de l'Éducation ont mis sur pied une collaboration pour fournir un plan d'enseignement des langues camerounaises dans les écoles secondaires, dans le but de permettre à l'apprenant de mieux apprendre une langue nationale qui est sa langue maternelle, ainsi que d'approfondir sa connaissance de la littérature et du patrimoine culturel associés à cette langue, et de lui donner une large ouverture à une langue nationale autre que la sienne, afin qu'il puisse apprécier la culture associée à cette langue tout en s'insérant dans un cadre de communication plus large

(Tadadjeu 1990 : 178). Au Cameroun, on compte beaucoup de populations de différentes régions qui s'expriment dans une langue nationale autre que la leur de façon courante. Cela est dû au phénomène de migration des populations dans différentes régions. À cause des problèmes d'ordre économique, la population camerounaise s'est dispersée dans l'étendue du territoire à la recherche d'une vie meilleure. Ces mouvements constituent d'une part un facteur de promotion des langues régionales, mais d'une autre part un problème parce qu'il est très difficile de développer les langues régionales dans ces différentes régions, et par conséquent, le français et l'anglais serviront de langue de communication et d'échange pour les différents acteurs.

Figure: Quelques Langues nationales parlées (Voir le tableau...)

1 Akoose	11 Bana	21 Doyayo
2 Arabe	12 Bangolan	22 Duala
3 Bafaw-Balong	13 Basaa	23 Ejagham
4 Bafia	14 Beti	24 Eton
5 Bafut	15 Buduma	25 Ewondo
6 Baka	16 Bulu	26 South Fali
7 Bakossi	17 Byep	27 Fefe
8 Bakweri	18 Daba	28 Ffulde
9 Bali	19 Denya	29 Gbaya (north east)
10 Bamoun	20 Dii	30 Gbaya (south west)
		31 Autre langue...

Il est primordial de connaître la différence entre les langues régionales ou nationales et les langues secondes. La notion de langue est plus ou moins complexe selon la position et l'origine de chaque personne. Il convient de rappeler qu'une langue seconde est la capacité de parler et comprendre une langue autre que sa langue maternelle. Elle est apprise après

les langues officielles. Elle permet à l'interlocuteur de pouvoir s'intégrer dans la région dans laquelle il se trouve. Dans le cas du Cameroun, on a des langues comme le Pidgin - english et le Camfranglais qui sont des langues secondes. mais il est important de préciser que pour un traditionaliste camerounaise originaire de la région du littoral, le français, l'anglais et les autres langues maternelles sont aussi des langues secondes, parce que pour lui sa langue première est le duala. Par conséquent, il est obligé de pouvoir apprendre l'une de ces langues pour pouvoir échanger avec des personnes autres que ces semblables. Le pidgin-english et le Camfranglais est utilisé par une large partie de la population dans l'étendue du territoire camerounais, constitué majoritairement de jeunes et aussi d'une petite partie de personnes âgées. Toutefois, le pidgin-english, quant à lui, a une petite particularité qui la différencie du camfranglais. Cette particularité est dû au fait que le pidgin english est la langue des citoyens des deux régions : plus de 75% des anglophones peuvent s'exprimer en cette langue, contre 33% des francophones. Il faut noter que cette langue est utilisée depuis la période coloniale comme langue de communication lors des échanges commerciaux et qu'elle est encore utilisée par bon nombre de personnes dans toutes les régions du Cameroun à ce jour.

Voici un exemple pour illustrer les phrases du Pidgin-english

Pidgin English	Langue anglaise	Langue française
À de ste fo Bamenda.	I live in Bamenda.	J'habite à Bamenda.
Wuna de len fayn.	You are learning well.	Vous apprenez bien..
I de wok plenti.	He works a lot.	Il travaille beaucoup.
Wi de kam evri mornin.	We come every morning	Nous venons tous les matins.

Tableau d'exemple de phrase du pidgin-english

Dans les universités des régions anglophones, deux étudiants sur trois confondent et utilisent le pidgin-english au lieu l'anglais correct, ce qui, à terme, sera mal perçu par les intellectuels camerounais et les institutions d'enseignement supérieur. C'est pourquoi une

campagne contre le Pidgin sera mise en place dans les universités avec le slogan “ NO PIDGIN ON CAMPUS PLEASE!

3.3. Les langues maternelles ou vernaculaires

Au Cameroun on compte environ 248 langues nationales parlées selon Breton et Fohtung (1991), 280 langues nationales selon Leclerc (2011) et 286 langues parlées selon Lewis (2009). Le Cameroun, qui se situe derrière le Nigeria voisin, est l'une des mosaïques linguistiques du continent africain : avec un indice de diversité linguistique supérieur à celui du Nigeria (0,94 et 0,87), les populations camerounaises sont dotées d'un patrimoine culturel très riche.

La langue maternelle est celle qu'une personne acquiert à la naissance et utilise avec sa famille. Elle ne peut pas être utilisée dans la société comme moyen de communication avec des personnes d'une autre région. Sa fonction est limitée à sa famille, au village ou à la région d'origine de la langue. C'est grâce à la langue maternelle que les valeurs traditionnelles sont transmises et inculquées à chaque personne. Au Cameroun, les parents commencent à parler aux enfants dans leur langue maternelle, avant le français, la langue maternelle étant la première langue de communication entre les enfants et les parents. Ces langues sont généralement utilisées au sein des chefferies traditionnelles, par les populations autochtones d'une localité. Depuis la période coloniale, il y a eu une influence du français sur les langues maternelles. Parmi la nouvelle génération de jeunes, beaucoup ont cette capacité d'écoute mais sont incapables de parler à cause de l'influence du français.

Lors d'une enquête menée par “ Bitjaa Kody Z. Denis (2000), l'utilisation des langues nationales disparaît progressivement. Par exemple, chez les adultes francophones, la langue maternelle est utilisée dans 52% des échanges familiaux, contre 42% pour le français. En revanche, chez les plus jeunes, le français est largement utilisé dans 70 % des échanges familiaux, contre 25 % des échanges familiaux. la langue maternelle est utilisée dans 52% des échanges familiaux, contre 42% pour le français. En revanche, chez les plus jeunes, le français est largement utilisé dans 70 % des échanges familiaux, contre 25 % des échanges familiaux.

Pour favoriser le développement des langues et le bon déroulement du milieu éducatif, plusieurs écoles ont vu le jour dans le but de former les enseignants.

Les plus reconnus et sollicités sont L'ENIEG (École Normale des Instituteurs de l'Enseignement Général), les ÉNIET (École Normale des Instituteurs de l'Enseignement

Technique) pour les élèves maîtres, l'ENS (École Normale Supérieure) et l'ENSET (École Normale Supérieure de l'Enseignement Technique) pour les élèves professeurs.

L'ENIEG est une école de formation professionnelle destinée à la formation des futurs enseignants du cycle primaire. L'objectif est de permettre au maîtres d'école primaire et élémentaire de bien assimiler le français et anglais dans un premier temps, puis de transmettre les notions de grammaire, conjugaison, de vocabulaire aux apprenants. Cette école permet aussi l'initiation des enseignants en langues régionales comme le Fulfulde, Mungaka, Duala, Basaa, Beti-fang pour que les apprenants puissent communiquer simplement lors d'un échange.

L'ENS est une école de formation des futurs professeurs du cycle secondaire. Comme les objectifs de l'ENIEG, il vise à développer la capacité à enseigner le vocabulaire, la rhétorique, la compréhension des textes, la dissertation.

L'ENSET permet la formation des élèves professeurs dans les matières techniques et technologiques. Il propose une formation bilingue et une petite formation de L2.

Ses objectifs sont de permettre à l'enseignement de pouvoir enseigner dans les deux langues officielles et de former les élèves professeurs à l'utilisation d'un vocabulaire technique approprié pour un cursus technologiques.

De nos jours, beaucoup d'intellectuels se sont interrogés sur l'hypothèse d'officialiser une langue camerounaise comme langue nationale. Pour Metangmo-Tatou, (2019, p. 88) l'héritage culturel au Cameroun perd de plus en plus sa valeur car la transmission des générations se fait plus comme au avant.

Au CM, certains groupes de population sont majoritaires parmi d'autres. Ces groupes de langues constituent celles qui sont les plus utilisées et qui ont le plus grand nombre de populations. Pour Bitjaa Kody, les langues camerounaises sont réparties en quatre grand groupes: les langues éteintes, les langues résiduelles, les langues minoritaires et les langues majoritaires. Ces différents groupes permettent d'avoir une idée plus claire sur le choix de la potentielle langue officielle du pays. Cependant, prendre une telle décision pourrait déclencher une crise sans fin vu la situation socio-culturelle du pays. Selon les acteurs de la scène politique, le choix d'une langue nationale comme langue officielle entraînera une déchirure ou un blocus pour l'éducation maternelle et le processus de transmission de l'héritage culturelle et des traditions de chaque région. Il faut noter que le processus de transmission d'éducation en langue étrangère n'est pas le même parce que certains rites traditionnels sont faits par les anciens qui ne connaissent aucune autre langue étrangère. Donc ces parents et responsables affirment que cette officialisation pourrait poser des

problèmes dans les deux cas. Une étude de Ouane et Glanz, (2010, P 24) révèle que seuls 15% des enfants connaissent les langues officielles avant de commencer l'école.

4. Le plurilinguisme : un atout ou un inconvénient?

Le Cameroun regorge à lui seul toutes les variétés africaines (équatoriale, tropicale, anglophone, francophone, animiste, chrétienne et musulmane). Ce qui fait de ce pays une exception dans le continent.

Le terme *plurilinguisme*, étymologiquement, vient du latin “pluri” et “lingue” qui signifie littéralement plusieurs langues. Ainsi, le plurilinguisme se définit comme un phénomène individuel où l'individu (plurilingue) manie plusieurs langues et vie entre plusieurs langues, ou encore comme un phénomène collectif c'est-à-dire que c'est toute la communauté qui est plurilingue avec la possibilité de coexistence de plusieurs langues.

La diversité ethnique, culturelle et linguistique est vue comme une richesse dans certains cas et dans d'autres comme un frein au Cameroun. Comptant plus de 250 langues, auxquelles s'ajoutent le français et l'anglais, la question du plurilinguisme au Cameroun a toujours été abordée avec délicatesse. Après son indépendance, on a observé une évolution significative de la politique linguistique au Cameroun notamment avec la mise en place de l'enseignement des langues et cultures nationales au niveau secondaire. Beaucoup d'établissements ont mis dans leur programme des créneaux dédiés à l'enseignement des langues nationales. Dans les années 2006, on a assisté à l'ouverture de deux départements de langues et cultures à l'école normale supérieure de Yaoundé et de Bertoua, ensuite la généralisation de l'enseignement des langues et cultures camerounaises au primaire et enfin en 2018, la création d'une filière “Langues et Cultures camerounaises” dans les facultés publiques. Le Contexte plurilinguisme est un challenge énorme, c'est pourquoi l'État camerounais a mis en place une commission nationale pour la promotion du bilinguisme et du multiculturalisme. Cette commission a pour rôle de promouvoir dans l'étendue du territoire camerounais le vivre-ensemble. Au sein de l'administration publique, les deux langues sont utilisées couramment pour éviter la minimisation d'une langue au détriment de l'autre, ceci faisant la particularité de ce pays dans le continent africain.

Dans la région du centre et du littoral, il est difficile de connaître l'origine d'un citoyen vivant dans l'une de ces régions, ceci dut au fait que les populations cohabitent

entre elles. Au Cameroun, il existe un brassage culturel qui complique l'identification d'une personne. Le mélange de ces ethnies pousse les pouvoirs publics à créer plus d'initiatives dans le but de promouvoir et de garantir l'unité et l'intégrité nationale. Le vivre-ensemble camerounais met en pratique l'acceptation réciproque et égalitaire des différentes communautés.

Cependant, l'officialisation de la langue française et anglaise est une solution pour certains et pour d'autres un problème. C'est pourquoi Tsofack(2002:24) a déclaré « en adoptant ainsi le français et l'anglais comme langues officielles, les autorités camerounaises de l'époque ont sans doute voulu résoudre le problème du plurilinguisme rampant dans le pays, afin de préserver l'unité nationale, dans une fédération encore fragile ». Pour l'adoption de ces deux langues comme première et deuxième langue permettront de garantir toujours l'unité nationale.

Depuis la période coloniale, beaucoup d'interrogations ont toujours fait l'actualité. Des enquêtes ont été faites sur la question du multiculturalisme au Cameroun. Les avis sur cette enquête divergent et séparent le pays. Certains pensent que le pluralisme linguistique du Cameroun est un avantage pour ce pays. Selon une étude menée par le European Scientific (August 2021), plus de la moitié des Camerounais soit 56,66 partage l'idée selon laquelle le pluralisme linguistique est un atout pour le pays. Pour eux, la situation du pays doit rester la même dans le but de protéger l'unité du pays.

4.1. La mixité linguistique : le socle du développement culturel

Le Cameroun, à l'instar des pays africains, est un pays multiethnique et multilingue. Le CM est désigné comme l'Afrique en miniature et pour sa position socioculturelle fait partie des pays dans le monde où se rencontre une foison de culture tant par sa diversité géographique que par sa diversité culturelle. Ainsi, on n'y rencontre pas une panoplie de langues qui se caractérise par plusieurs cultures différentes qui apportent une richesse particulière tant sur le plan linguistique, social que culturel.

La mixité linguistique est vue comme un socle du développement au Cameroun dans le sens où il peut permettre le développement économique et culturel du pays. Partout dans le monde, les activités culturelles et linguistiques sont un facteur de croissance et d'émergence des grands pays, car cette mixité permet de différencier et de rendre uniques ces États.

Depuis la période coloniale, le Cameroun a connu quelques problèmes liés à cette mixité qui pouvaient nuire à son développement, mais dans l'ensemble la majorité des camerounais aiment plutôt cette caractéristique du pays et alors ils ont cultivé l'habitude du vivre-ensemble et l'acceptation des différences culturelles. Certains auteurs, comme Tchawa, pensent que c'est particulier du Cameroun fait de lui une aubaine dans le monde, quand on sait que ce pays n'a jamais connu de soulèvement ou de guerre tribale depuis son existence. Il affirme que : « La pluralité et les différences ne constituent nullement le ferment de la crise, mais plutôt une opportunité pour la cristallisation de la nation » (Tchawa, 2012, p.320). Au Cameroun, quand on fait allusion au vivre ensemble, il ne s'agit pas seulement de l'acceptation de l'autre, mais aussi du partage des cultures, du respect des traditions et de l'admiration des traditions de l'autre en sachant que chaque région au CM est porteuse d'un héritage traditionnel qui la caractérise.

La diversité culturelle du CM est aussi une source d'attraction pour les nombreux touristes qui viennent sur le continent africain, mais aussi pour les Camerounais et les Africains en général. Comme déclaré par l'UNESCO, la diversité culturelle fait partie du patrimoine national de chaque pays. Il affirme : «La diversité culturelle enrichit le patrimoine national, constitue un attrait pour la curiosité du monde extérieur et favorise le tourisme culturel ». Toutefois, il y a d'autres personnes qui affirment que le patrimoine culturel national qui fait du Cameroun une Afrique en miniature est favorable à l'éclosion du tourisme .

En prenant par exemple les hauts plateaux de l'ouest, le paysage de cette région est un couple souffrant pour les amoureux de la nature. En observant leur patrimoine culturel, on retrace l'histoire de ce peuple grâce à sa chefferie et sa coutume bien organisée qui date des années. Par exemple, le peuple bamiléké célèbre les funérailles de manière fastidieuse avec des rites spéciaux appelés "culte des crânes". Cette célébration s'apparente à la fête d'Halloween aux Etats-Unis et au "el dia del muertos" en Espagne. Le patrimoine culturel de l'ouest fait partie des principales destinations des touristes au CM.

L'une des plus vieille et grande richesse linguistique cohérente et retranscrite jusqu'à nos jours vient du peuple Bamoun qui est également une langue bantoïde des grassfields (peuples vivant dans la région de l'ouest du Cameroun). La langue bamoun est parlée par environ 420 000 locuteurs.

Le bamoun a une écriture propre développée par le roi des bamouns IBRAHIM NJOYA dans son palais vers 1895. Il est écrit avec l'alphabet latin selon les règles de l'alphabet général des langues camerounaises, comme montre l'illustration suivante :

a	b	ɓ	d	gb	mb	e	ɛ	ə	f	g	gh
i	j	k	kp	l	m	ɲ	n	p	r	s	t
u	ü	v	w	y	ny	z	n	o	sh	ɬ	ɔ

Le bamoun n'est pas la seule langue intérieure du Cameroun, toutes les autres langues aussi on en leurs possession des recueils, des dictionnaires, des livres retraçant le passé, la naissance des traditions ancestrales religieusement préservé et des livres de traduction pour l'apprentissage comme l'illustre cet extrait de la langue Bassa :

Quelques phrases	
Que dis-tu ?	U nkal kii ?
Comment ça va ?	I nke laa ?
Ça va bien	I nke longè
Ça ne va pas	I nke béé
Apprends moi la langue Bassa	Niiga me hop Bassa
Je ne sais pas bien parler	Me yi bé pod longè
Mon frère	Manké wem/ Mayañ wem
Mon ami	Liwanda djem
C'est fini	Hala a mal. I mal
Ce n'est pas fini	Hala a mal bé/ I mal bé
Le garçon	Hiloga
La fille	Higonga/Ngonda
C'est rouge	I yé kôyôp
C'est noir	I yé nlanga
C'est acide	I mbaï
C'est sucré	I nè
C'est chaud	I nlék
C'est froid	I nsunè



Les peuples issus de milieux différents ont une vision, des expériences, des éducations différentes. D'où le melting-pot de savoir qui conduit à la rencontre du donner et recevoir et à la richesse sociale de la diversité culturelle. La notion de vivre-ensemble consiste à accepter l'autre tel qu'il est, à apprendre et découvrir d'autres cultures, à s'enrichir de l'expérience et des connaissances de l'autre, à apprendre la tolérance, la résilience, l'empathie, le partage et l'amour.

La culture étant ce qui définit le passé, le présent et l'avenir d'un peuple, le Cameroun, malgré son passé colonial, a voulu transmettre sa diversité culturelle à travers de multiples actions, cérémonies et œuvres.

Le "*Mbam art*" est une cérémonie culturelle du peuple Mambois qui implique l'utilisation de textiles traditionnels, avec des défilés en tissus "pagne" et aussi la dégustation des plats régionaux traditionnels, des danses, des excursions, des combats, et aussi le partage de connaissances ancestrales.

De même, la région du littoral célèbre le "ngondo", une cérémonie douala destinée à remercier les ancêtres, avec l'illustre course de pirogues et la découverte de divers plats culinaires.

L'extrême nord du pays se caractérise par sa diversité culturelle et infrastructurelle, car le temps semble s'y arrêter, avec des maisons à base de pierres, de pailles et de terre. Les populations de ce territoire organisent aussi des grandes foires artisanales où sont exposés les produits locaux : transformations de produits agricoles (beurre de karité, cacao beurre au lait de vache, jus de feuilles, huile de chêne, etc.), danses (comme le guma pratiqué dans la localité de Guidar qui met en scène les tactiques de guerres utilisées par ces peuples pour se défendre contre l'occupation coloniale), artisanat, poterie, expositions équestres, et défilés du bétail. Toutes ses œuvres font partie de la richesse de la région de l'extrême nord en particulier et celle du Cameroun en général.

Toutefois, le plurilinguisme apporte avec lui une richesse et diversité socioculturelle non négligeable car, comme dit un proverbe camerounais, « un seul charbon ne suffit pas pour faire un feu ». Cependant, le plurilinguisme n'est pas encore forcément un avantage pour la cohésion sociale ou même l'unité culturelle, car il apporte aussi son lot de cataclysmes. Au CM, chaque peuple correspond à une culture, une langue et des coutumes différentes. Les habitants de chaque région du CM ont chacun une particularité qu'elle soit culturelle, linguistique, climatique, et sociale, qui les caractérise. Tout cela correspond à "une relation positive entre le plurilinguisme et la créativité artistique", selon l'expression de Piccardo (2016). Au regard de tout ce qui précède, il est clair que la diversité culturelle et le multilinguisme sont liés et peuvent servir de point d'appui pour le développement d'un pays. Tout dépend de la mentalité des gens et du respect mutuel.

4.2. Le plurilinguisme : est un frein à l'essor culturel

Qui dit plurilinguisme dit culture, langue, éducation différentes. Même si les différences nous rapprochent, elles peuvent aussi nous séparer ou nous mettre en conflit, car il existe souvent des inégalités qui ne sont pas toujours voulues mais qui existent bel et bien. Si on considère la situation culturelle et linguistique du continent depuis l'époque coloniale, certains pays ont connu des soulèvements et des guerres tribales qui les ont déstabilisés. Un exemple est le génocide Rwandais entre les Tusti et les Hutu. Cette guerre tribale restera gravée dans l'esprit des Rwandais et des Africains en général. Le plurilinguisme est vu comme un handicap pour le développement d'un pays, car il détériore les relations entre les différentes populations. Le développement est généralement entravé lorsqu'il y a un repli identitaire.

Le repli identitaire favorise le déséquilibre au sein d'une société. Lorsqu'une région ou un peuple se replie et n'accepte pas l'autre, il y a un gros problème, et cela conduit généralement au communisme au sein des sociétés, alors qu'on sait que seul le partage et l'acceptation de l'autre permet à chaque communauté d'évoluer. C'est pourquoi un certain Hamidou (2007, p.29) avait déclaré que la coexistence de différentes cultures permet de « découvrir sa personnalité à travers et par l'autre ». A cela s'ajoutent les problèmes d'ordre politique qui remettent en question l'unité du pays. C'est dans ce sens que Tchinda Kenfo (2018), estime qu'« il reste difficile pour les Camerounais de dépasser leurs différences pour construire une nation multiculturelle débarrassée de luttes politiques et d'autres instrumentalisation ethniques et linguistiques ». (p. 1)

- **Sur le plan linguistique**

Le Cameroun compte deux langues officielles et plusieurs autres régionales, retranchées dans des zones bien distinctes comme c'est le cas de l'anglais et du français, ou le français occupe la plus grande partie du Cameroun car sur 10 régions 08 sont francophones et 2 sont anglophones. le français est donc clairement plus dominant sur l'anglais. De nos jours, les langues font partie des clés de développement d'un pays (Pilote et al., 2010). Ce qui fait que la majeure partie des documents administratifs sont en langues françaises d'où l'exclusion linguistique de la partie dite anglophone. De même, il devient difficile de communiquer entre anglophone et francophone ce qui engendre la rupture communautaire et le repli sur soi. La situation linguistique au CM est un peu problématique parce que or mit l'anglais et le Français, le CM compte plus de 250 langues,

sachant que chaque région a une langue avec laquelle les populations communiquent, il devient très difficile pour les populations de chaque région de parler une autre langue que la leur. Chaque communauté met en avant sa langue et refuse de s'associer à d'autres langues qui n'ont rien en commun. Ainsi, se dégage une atmosphère de tension entre les communautés. En analysant le cas des langues officielles par exemple, le CM fait face à une crise depuis 2016. Il s'agit de la crise Anglophone. Cette crise naît du fait que les populations des régions anglophones se sentent mises à part. Ils ont constaté une domination des francophones alors la constitution du pays prône un bilinguisme institutionnel au sein du pays mais ce n'est pas le cas. De nos jours, beaucoup d'intellectuels Camerounais se sont interrogés sur la question d'une langue nationale comme langue officielle mais cette interrogation reste sans réponse, parce que le choix d'une langue pourrait entraîner la valorisation de l'autre au détriment des autres. ce qui pourrait créer des du tribalisme au sein du pays.

- **Sur le plan social**

D'un point de vue social, le plurilinguisme au CM est problématique dans la mesure où la communauté est divisée. Lorsque chacun ne pense qu'à ses propres intérêts et ne défend pas l'intérêt commun, un pays ne peut pas progresser normalement. Dans un pays où la population est divisée, il est très difficile pour le pays de se développer normalement. Quand il y a une déchirure sociale, on assiste beaucoup à un système d'appartenance et de méritocratie. Et quand un pays fonctionne avec ce genre de système, il est très difficile de le faire évoluer car les meilleures sont écartées au détriment des incompetents.

Dans le cadre social également, lorsqu'il y a un repli identitaire, cela joue aussi un rôle néfaste dans la chaîne de reproduction des populations, car certaines communautés se marient entre elles, par exemple, parce qu'elles n'acceptent pas de s'ouvrir à d'autres communautés.

La disparité des langues peut entraîner des conflits dans la mesure où une langue peut avoir une supériorité numérique sur l'autre, ce qui entraîne des irrégularités et des déséquilibres. Un exemple concret est la crise anglophone que le CM traverse depuis plusieurs années.

Le 6 octobre 2016, une grève a débuté dans les régions du nord-ouest et du sud-ouest du Cameroun (régions anglophones), promue par le Consortium de la société civile

anglophone du Cameroun (CACSC), une organisation composée de syndicats d'avocats et d'enseignants. La grève est menée dès le début par les avocats Agbor Balla, Fontem Neba, et Tassa Wilfried. Ils ont exigé la préservation de la *Common law* dans cette partie du pays, la traduction du code du droit commercial africain en anglais, la traduction du code CEMAC (Communauté économie et monétaire de l'Afrique centrale) en anglais, l'arrêt des nominations des juges francophones dans les régions anglophones, la nomination des enseignants de la *Common law* dans les universités de Buéa et Bamenda, et la cessation de l'utilisation du français dans les salles d'audiences et les écoles des régions anglophones, afin de protéger le patrimoine culturel de la minorité anglophone. Ses manifestations sont progressivement rejointes par la population, qui demande à son tour la fin de la marginalisation des anglophones et leur intégration sociale, professionnelle et scolaire. La grève s'étend à toutes les villes des régions anglophones et commence à peser sur l'économie du pays, c'est pourquoi le gouvernement intervient pour disperser les grévistes à l'aide de gaz lacrymogènes. C'est le début d'un conflit sans précédent qui sera connu sous le nom de "crise anglophone".

Cette crise entraînera la destruction des seaux, des biens de l'État, du patrimoine culturel, le déplacement de plus de 3 000 personnes, la destruction de plus de 2000 maisons incendiées, des enlèvements, des pertes en vies humaines tant au sein de la population que des forces militaires, et le changement des revendications pour la division du pays comme ce fut le cas pendant la colonisation. Cette crise va plonger le pays dans l'incompréhension totale et un ralentissement de l'économie non négligeable, alors que cette partie du pays est l'une des régions les plus productrices de denrées alimentaires, avec son sol fertile et son climat très favorable. À la lumière de ce qui précède, le plurilinguisme peut être un frein au développement, dans la mesure où chaque classe sociale décide de se passer de l'autre, car au CM toutes les classes sociales se complètent.

- **Sur le plan culturel**

Le plurilinguisme peut être considéré comme un obstacle dans la mesure où les différences linguistiques apportent des différences culturelles, qui entraînent à leurs tour des différences dans la manière de concevoir la vie, qui peuvent conduire à une rupture avec celui qui ne partage pas la culture de l'autre, qui la condamne, la marginalise et ne l'accepte pas. Ce qu'il faut savoir, c'est que, tout comme les langues, chaque région a sa

propre culture, ses propres traditions qui lui sont chères et qui ont été transmises de génération en génération. Dans la mesure où une communauté qualifie de pratique négative et n'accepte pas les traditions de l'autre, cela pose un réel problème et conduit à un repli identitaire, qui divise la société en deux.

C'est le cas dans le secteur culinaire, où les aliments peuvent être les mêmes mais cuisinés de manière différente. Par exemple, l'*okok*, qui est une plante grimpante comestible, est cuisinée de différentes manières chez les « étons », avec du sucre, alors que chez les « bassas, bafias, bayas », il est cuisiné avec du sel, ce qui entraîne toujours des tergiversations car chaque peuple prétend avoir la meilleure version, ce qui cause un débat sans fin.

De même, chaque peuple a sa propre culture ou ses propres traditions, il est très difficile pour certains de comprendre et même d'accepter la culture de l'autre, la qualifiant parfois de barbare, d'abjecte et d'inhumaine. C'est le cas chez le peuple Bamiléké qui pratique le « culte des crânes », ce qui suscite la controverse chez d'autres personnes de différentes cultures car cette pratique dépassant leur entendement. En outre, le fait de parler une certaine langue à un petit groupe de personnes qui, au mieux, de ceux qui ne peuvent pas l'écouter, peut amener l'autre interlocuteur, qui n'est pas de la même aire linguistique, à supposer qu'on parle de lui.

Le plurilinguisme est vu comme un frein au développement du CM, dans le sens où des fléaux tels que le tribalisme et le népotisme sont courants. Au CM, les différents groupes ethniques sont beaucoup plus engagés dans une bataille ethnique qu'à la cohésion sociale et le développement du pays. Selon European Scientific Journal, la diversité culturelle du CM constitue un obstacle à son développement en raison du favoritisme, de la discrimination et de la corruption qui regnent dans les pays. Ces fléaux sont gangrénés dans la société camerounaise. Au CM certaines tribus ont plus d'avantage que d'autres.

CONCLUSION

Au regard de ce qui précède, la situation linguistique du Cameroun reste complexe dans la mesure où les problèmes d'ordres sociaux et culturels remettent toujours en question la stabilité et la cohésion sociale.

La diversité linguistique et culturelle, bien qu'elle soit un atout important pour le développement d'un pays, reste tout de même un frein à son essor. Cette diversité culturelle permet au Cameroun de se démarquer des autres pays du continent tant sur le plan linguistique, social, culturel et économique. Avec plus de 250 langues nationales et deux langues officielles à savoir, le français et l'anglais, qu'ils ont hérité de la période coloniale, ils ont toujours réussi à maintenir la stabilité du pays, l'intégrité nationale et la cohésion sociale malgré quelques problèmes de tribalisme au sein des différentes populations et dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest.

Le gouvernement du Cameroun a toujours mis sur pied des projets de valorisation du patrimoine camerounais. Cependant, certains intellectuels ont toujours parlé de la question d'une langue nationale comme langue officielle dans le but de mieux valoriser le patrimoine culturel et linguistique camerounais. Toutefois, cette question reste juste théorique parce que la situation, à laquelle le pays fait face, ne permet pas de concrétiser un projet de cette envergure.

La situation socio-culturelle reste problématique au Cameroun. Il y a des problèmes de plusieurs ordres qui font basculer la stabilité du pays. Au CM, les populations de chaque région essaient de privilégier leur semblable au détriment de l'intérêt général. Ce problème remet en question le développement économique parce que les compétents sont marginalisés au détriment des incompetents (membres d'une même région ou alors de la même famille). Cette situation complique vraiment le processus de développement du pays dans tous les domaines possibles, parce que le pays est vraiment gangrené par ce problème. Pour répondre aux questions que je me suis posées sur la méthode de gestion et de prévention des fléaux comme le tribalisme, il convient de rappeler que malgré les difficultés rencontrées, les autorités ont toujours mis en place des programmes permettant de promouvoir toutes les communautés. Malgré certains problèmes d'ordre économique, les populations camerounaises ont toujours su relever le défi du vivre-ensemble. Dans toutes les régions du CM, on retrouve les populations de diverses régions ce qui est déjà favorable au renforcement de la cohésion sociale. Les plats traditionnels, les coutumes et la

culture sont partagés par une bonne partie de la population. Depuis la période coloniale, les acteurs de la société camerounaise continuent de lutter afin de préserver cette cohésion et l'intégrité du pays. Toutefois il n'en demeure pas moins que la question d'une éventuelle langue nationale comme officielle soit sur la table. Cependant, cette question reste sans réponse parce qu' une telle initiative pourrait favoriser le développement du pays ou alors constituer le déclenchement d'une guerre tribale.

Bibliographie

TADADJEU M, 1985. « *Pour une politique linguistique camerounaise : le trilinguisme extensif* » in l'identité culturelle camerounaise. MINFOC (Ministère de l'Information et de la Culture), Yaoundé, Cameroun. 1987-201 pp.

TADADJEU Maurice et SADEMOUO Etienne, 1981. Recherche en Langues et Linguistique au Cameroun, Yaoundé, Université de Yaoundé.

TADADJEU M (ed), 1981. « *Projet de Recherche Opérationnelle pour l'enseignement des langues au Cameroun (PROPELCA)* » in *Recherche en Langues et Linguistique au Cameroun*. Université de Yaoundé, Yaoundé. 21-33 pp.

MBA Gabriel, 2002. a) « *Pour une application des modèles généralisables d'enseignement des langues nationales au Cameroun* » in AJAL (African Journal of Applied Linguistics), n° 003, NACALCO Center for Applied Linguistics, Yaoundé, Cameroun. 17-32 pp

TABI M, J. 1999. « *Proposition pour un Aménagement du plurilinguisme en Afrique Francophone* » in MENDO ZE G. (dir), *Le Français Langue Africaine*. Paris. PUBLISUD. 59-75 pp.

UDO B (ed), 1993. « *Culture et environnement dans l'enseignement primaire : exigences du programme et pratique dans les écoles d'Afrique Subsaharienne* » in Centre de l'Education de la Science et de la Documentation zentralstelle für erziehung, wissenschaft und dokumentation. Bonn. Allemagne.

PILOTE A. MAGNAN M.-O. et VIEUX-FORT, K. (2010). « *Identité linguistique et poids des langues : une étude comparative entre les jeunes des milieux scolaires francophones au Nouveau-Brunswick et anglophone au Québec* ». *Revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, 6(1), 65-98.

SIBILLE J. (2003). « *La reconnaissance de la valeur culturelle des langues* », dans CONSEIL DE L'EUROPE, *La Charte européenne des langues régionales ou minoritaires et la France. Quelle(s) langue(s) pour la République ? Le dilemme « diversité/unicité »* (Actes du colloque, 11-12 avril, 2002), Strasbourg, Editions du Conseil de l'Europe, pp. 13-23.

TCHAWA P. (2012). « *Le Cameroun : une Afrique en miniature ?* », *Les cahiers d'Outre-mer*, en ligne <Journals.openedition.org/com/6640>.[GR1]

TCHINDA KENFO J. (2018). “*Les mirages de l’unité nationale au Cameroun, comment dépasser les frontières ethniques et linguistiques ?*” Note d’analyses sociopolitiques, 02, 1-19. 20 avril 2018, CARPADD, Montréal, pp

HAMIDOU, N. (2007). “*La langue et la culture : une relation dynamique*”. Synergie Algérie 1, 29 - 40.

TCHAWA P. (2012). « Le Cameroun : une Afrique en miniature ? », *Les cahiers d’Outre-mer*, en ligne <Journals.openedition.org/com/6640>.[GR1]

TSOFACK, J.-B. (2002). Publicité, langue et plurivocalité au Cameroun. *Sudlangues*, 1, 22-36. UCAD

Abomo Samba, A., Ndoh Nomo E., Akonga, A. (1982, 1986) Syllabaire 2 ewondo, Collection PROPELCA N° 8, Université de Yaoundé.

ALCAM, Atlas Linguistique du Cameroun (1983) Paris : ACCT.

SHELL, O. ET WIESEMANN, U. “ *Guide pour l’alphabétisation en langues africaines*”, Collection PROPELCA 34, Yaoundé, Université de Yaoundé, 2000.

<https://www.petitfute.com/p115-cameroun/guide-touristique/c9430-population-et-langues.html>

[ETUDE SUR L’ENSEIGNEMENT ORAL DES LANGUES ET CULTURE\(S\) NATIONALES DANS LES ECOLES PRIMAIRES EN MILIEU URBAIN \(archives-ouvertes.fr\)](#)

[Dynamique du français au Cameroun \(archives-ouvertes.fr\)](#)

http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/fulltext/fflac/Gerbault_1997_Langue_Cameroun.pdf

<https://www.axl.cefan.ulav.al.ca/>

<https://books.openedition.org/irdeditions/11562>